Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada....... $2.00
" " Etats-Unis.. $2.50
" " Europe....... $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-703 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 30 avril, 1924 No. 9

La jalousie

Il y a quelque temps, je lisais dans un journal de l'Est, qu'une des principales raisons du peu de succès des Canadiens-français de Québec, dans toutes les branches de la vie sociale, c'est l'inextinguible jalousie qu'ils entretiennent les uns à l'égard des autres. Et, à la façon dont les choses se passent, on ne peut pas dire que l'auteur de l'article ait tort.

Malheureusement cette infirmité n'est point propre à la province de Québec. C'est un peu la maladie générale de la race française sous tous les climats et à toutes les latitudes. Et, voilà sans doute pourquoi les factions sont si nombreuses en France et les partis si émiettés.

Entendons-nous, cependant. Les Français ne sont pas les seuls à se jalouser. Les Anglais, les Irlandais, les Allemands et autres, se jalousent aussi, et encore plus âprement. Voyez ce qui se passe en Irlande et en Allemagne, pour ne parler que de ces deux pays. Mais ces gens-là savent parfaitement s'unir, et faire abstraction de leurs querelles intestines. Lorsqu'un de leurs compatriotes semble vouloir monter au pinacle de l'horizon mondial, ils s'entendent tous pour le faire mousser et pour l'aider à se hisser au sommet; et, quels que soient les griefs qu'ils pensent avoir contre lui, tous regardent ses succès comme appartenant personnellement à chacun d'eux, parce que cela fait honneur à la race.

Chez les Français, rien de tel. Oh ! sans doute, ils aiment leur race et leur nationalité. Il faut, du moins, le croire, puisqu'ils le disent. Mais ils ne peuvent supporter la supériorité d'aucun individu de leur race; ils n'admettent pas qu'un de leurs égaux s'élève audessus du commun, ni qu'aucun de leurs inférieurs réussisse à se rapprocher d'eux.

Sans discuter et sans examiner de trop près, un Français admettra la supériorité, plus que problématique, d'un Anglais, d'un Irlandais, d'un Allemand, d'un Juif, ou d'un rastaquouère quelconque, Mais, parlez lui de la supériorité d'un Français, dans une branche quelconque de la vie sociale, économique, politique, ou religieuse: immédiatement, vous le verrez faire une petite grimace, comme si on lui avait volé quelque chose; et, tout de suite, il se mettra à débiner l'audacieux et à le railler autant que ses moyens le lui permettront: et, il faut reconnaître que les moyens du Français ne sont pas ordinaires dans ce genre d'exercice.

Aussi, pour n'avoir pas trop souvent à descendre un compatriote d'une supériorité à laquelle il se serait indûment élevé, tout Français qui se respecte s'emploie de tout son pouvoir à l'empêcher d'y monter. Qu'il se fasse écraser et voler par des étrangers, il en gémira autant qu'on voudra; mais, il aime encore mieux cela que de se faire aider par un compatriote, si cette aide doit procurer à celui-ci honneur, gloire ou richesse. "Que le bien ne se fasse pas, s'il doit se faire par un autre que moi, ou par des moyens qui ne sont pas les miens." Telle pourrait être la devise d'à peu près tous les Français, surtout dans ce pays-ci, où, à la jalousie personnelle, se joint celle, encore plus apre et plus stupide, des Canadiens-français contre les Français venus de France ou de Belgique, et réciproquement.

Après cela, étonnez-vous que nous soyons boycottés, lésés, opprimés et bernés, de toutes manières et de toutes façons.

Pour finir, je vais vous raconter une petite histoire, qui s'est passée, il n'y a pas bien longtemps, tout près de l'endroit où je villégiature dans le moment.

Il y a là une trentaine de familles franco-canadiennes et une dizaine de familles anglaises, vivant d'une industrie locale, qui, jusqu'ici, n'a eu pour débouchés que deux compagnies anglaises. Celles-ci naturellement exploitent et plument les pauvres gens, comme des Anglo-Saxons savent le faire. Dernièrement, un de nos Canadiens-français s'avisa de chercher d'autres débouchés. Il fit des annonces dans les journaux, et offrit ses produits à des prix bien plus avantageux pour les consommateurs, que ceux auxquels les revendaient les compagnies vampires. Les commandes affluèrent, et notre Canadien ne pouvant suffire à les remplir toutes, offrit à ses compatriotes de leur acheter leurs produits à des prix supérieurs à ceux payés par les compagnies. Les Anglais de la place, comprenant l'avantage de la concurrence, profitèrent de l'occasion pour faire une bonne affaire. Mais bien que notre homme ait haussé par trois fois ses prix, aucun des Franco-canadiens n'a voulu rien lui vendre.

Conséquence: le pauvre Canadien ne put satisfaire au quart des commandes qu'il avait reçues; ce fut à grand peine qu'il put charger un char, alors qu'il aurait dû pouvoir en expédier cinq ou six. Il a dû renoncer à son entreprise, et les deux compagnies continuent à sucer les pauvres gens. Mais ceux-ci ont au moins une consolation: c'est qu'un de leurs compatriotes ne s'est pas enrichi, en leur rendant service.

Chers lecteurs, examinez un peu comment les choses se passent autour de vous, et dites-moi, si ce n'est pas un peu partout la même chose. Puis, quand vous aurez bien regardé ces pailles de jalousie, qui crèvent les yeux de vos voisins et amis, prenez votre miroir moral et voyez un peu si, par hasard, il n'y aurait pas quelque bûche dans vos propres yeux.

Un Sauvage

Fera-t-il le tour du monde?

Le succès du major Stuart MacLaren, aviateur anglais, dans sa tentative de tour du monde, reste très douteux. Son arrivée à Karachi, dans les Indes, marque la fin de sa première étape: 4,890 milles. La seconde l'amènera à Tokio, après une nouvelle course de 5,880 milles.

Déjà il a subi dix huit jours de retard sur l'itinéraire qu'il s'était tracé: ce qui l'empêchera d'accomplir sa randonnée dans les trois mois qu'il devait y mettre. Tout de même il a eu plus de chance, jusqu'à date, que le major W. F. Blake, qui eut toutes les peines du monde à se rendre à Calcutta, et la maladie le força d'abandonner son projet.

Les compagnons de Blake terminèrent leur aventure dans l'océan Indien, où ils étaient tombés et furent providentiellement secourus après trois jours de cruelle anxiété. Rien de tel n'est encore arrivé à MacLaren; mais au large de la Corse, pris dans une tempête de vent, de pluie et de tonnerre, il dut faire une descente forcée à quelque distance de Civita-Vecchia. Dans son envolée de Rome à Athènes, le mauvais état de son moteur, l'obligea à s'arrêter dans l'île de Corfou et à y attendre un moteur neuf.

MacLaren a sans doute l'appui du ministre de l'aviation, et de puissantes compagnies, mais il est seul avec un autre pilote et un mécanicien: il se trouve à être beaucoup moins avantagé que l'expédition américaine du major Martin, composée de quatre aéroplanes. Au sujet de ces derniers, c'est à peine si on entretient l'espoir qu'il en revienne un à leur point de départ, tant l'entreprise est hasardeuse. Que penser alors des chances de succès du major anglais, avec un seul avion, un seul homme de relai, et en perspective des mois sans interruption d'une tension nerveuse surhumaine. La dernière étape à elle seule, de Terreneuve au Portugal, suffirait à mettre à rude épreuve le courage et l'endurance des plus hardis pilotes.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le courage est la première des vertus d'un journal catholique

Sa Grandeur Mgr Prud'homme a adressé une belle lettre d'appréciation au nouveau journal franco-américain la Sentinelle, de Woonsocket;

"Un journal catholique écrit Sa Grandeur, est tolérant et généreux pour les personnes, mais se montre intransigeant sur les questions de principes. Pour vous surtout, qui aurez à lutter pour rester ce que la Providence vous a faits, catholiques et français, vous aurez souvent à dire des vérités qui sembleront dures à quelques-uns; mais, si vous voulez survivre il faut bien vous convaincre que le courage est la première des vertus d'un journal catholique.

Le journaliste catholique

Dans son rapport de décembre sur le mouvement de l'Institut catholique de Paris, Mgr Baudrillart, parle d'une école de journalisme catholique. Il affirme d'abord que le journalisme est une vocation, et que l'esprit et le tour de main qu'il y faut sont choses qui ne se donnent pas.

Puis vient la somme des connaissances requises du journaliste catholique.

"Il importe d'abord de donner à des journalistes catholiques, sur les questions fondamentales, religieuses, sociales, politiques, internationales, des bases solides, c'est-à-dire de leur rappeler sur toutes ces questions les principes et la doctrine de l'Eglise. Il faut ensuite les mettre au courant des origines et de l'état présent des questions actuelles les plus importantes.

"Quant aux sujets professionnels et techniques, c'est-à-dire organisation des services d'un journal ;confection d'un numéro, lancement et publicité, il serait indispensable de s'adresser à des hommes du métier".

On peut voir par là que le bagage intellectuel des journalistes catholiques doit être joliment complet. Pour faire honneur à la cause sacro-sainte qu'ils défendent il ne suffit pas qu'ils soient bombardés journalistes du jour au lendemain. Il faut une longue et sérieuse préparation. On voudrait toujours à la tête de nos journaux catholiques des hommes de grande culture, avec en plus une connaissance approfondie de la technique du métier, sans compter la vocation dont il est parlé plus haut.

Rien d'étonnant que de tels personnages soient plutôt rares et que l'on hésite à se lancer dans cette carrière.

Notre hymne national

Toronto.—L'association d'Education d'Ontario a adopté une résolution demandant au gouvernement du Dominion de choisir enfin pour le Canada un hymne national.

Cette résolution est venue à la suite d'une discussion assez vive, à la réunion des inspecteurs, au sujet de "O Canada" et de "The Maple Leaf Forever". L'inspecteur Craig descendant peut-être du gouverneur de même nom qui a laissé parmi nous un si triste souvenir, et en tout cas un fervent disciple de l'"Orange Sentinel", a trouvé le moyen de s'opposer à l'adoption de "O Canada" parce qu'il était d'origine française. Il opine pour "God Save the King", tout simplement.

Quand le gouvernement canadien s'avise d'importer des "blokes" au Canada, il devrait toujours les plonger comme il faut dans le Saint-Laurent pour leur faire perdre leurs couleurs impérialistes.

Le Pape bénit l'Union St-Jean-Baptiste

Le numéro d'avril de l'"*Union*", l'organe officiel de la grande société franco-américaine, nous apporte cette heureuse nouvelle: Sa Sainteté le Pape Pie XI a bien voulu accorder la bénédiction apostolique à tous et à chacun des membres de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique.

C'est après une requête présentée par le Dr J. U. Paquin de New-Bedford, l'un des directeurs de la société, lors de son voyage à Rome, que cette bénédiction a été accordée. Mais l'*Union* fait remarquer que cette démarche avait été précédée d'une recommandation très flatteuse de l'évêque de Providence, Mgr Hickey, auprès du cardinal Remiddi, sous-secrétaire d'Etat.

Ecrit en américain

Paris— Le rapport des experts a été écrit en "américain" et les experts anglais du ministère français des affaires étrangères disent que pour le traduire en "anglais," il leur faudra l'aide des Américains.

Plus pour ses théâtres que ses écoles

Calgary.—"La population de Calgary a dépensé l'an dernier pour les amusements sur lesquels on prélève une taxe une fois et demie de plus que pour ses écoles. Certainement elle est mal venue de dire qu'elle ne peut plus supporter ses écoles. Le même état de choses existe à Edmonton".

Cette déclaration a été faite par l'hon. Perrin Baker, ministre provincial de l'éducation, à la séance d'ouverture de la convention de l'Association d'éducation d'Alberta.

Le gouvernement financera le cartel

Régina— Le gouvernement de la Saskatchewan a décidé de prêter une aide financière au cartel du blé, a annoncé M. Dunning. Cette aide sera faite sous forme de prêts dont le plan est à l'étude.

Le cartel, au dire de son président A. E. Wilson, a à peu près sous contrat 5,000,000 d'acres. Il y a encore 1,500,000 acres des anciens contrats pour lesquels on va se mettre à faire signer des prolongements de temps. Avec une campagne bien organisée, il serait facile d'arriver pour la mi-juin aux 6,000,000 d'acres requis.

Le chemin de fer de la Baie

Le Pas— Une équipe de 16 hommes et un contremaître est allée ouvrir au mille 127, sur le chemin de la Baie d'Hudson, une carrière de gravois pour la réparation de la ligne. Seize chars de dormants sont déjà en route, et il en faudra encore un grand nombre car 400,000 dormants seront nécessaires pour mettre la voie en bonne condition.

Propagande contre la route de la Baie d'Hudson

Atwater, Sask.—Le député de Saltcoats, Tom Sales, en réponse à un télégramme de ses électeurs lui enjoignant d'insister sur le parachèvement de la ligne de la Baie d'Hudson, dit qu'une très active campagne contre le projet se mène actuellement dans l'Est. Quelqu'un emploie de fortes sommes d'argent, à le décrier dans les journaux et à inonder de littérature hostile la chambre des communes. Nous n'avons pas perdu espoir, dit-il, d'obtenir au moins la reprise des travaux, mais nos efforts pourraient bien être inutiles.

M. Sales prétend, sans être tout à fait sûr, que la campagne est conduite par les partisans de la canalisation du Saint-Laurent.

Des actions vendues aux fermiers à deux fois leur valique

Calgary— La vente des actions de la Canadian Farm Implement de Medicine Hat, entreprise dans les quatre provinces de l'Ouest par la compagnie Russell de Chicago, vient d'être arrêtée par le président, J. E. Davies. Les Russells, représentés par les frères Garfield, vaudraient $3. Ils se sont approde $1.00, faisant croire aux gens qu'au bout d'un mois leurs actions vaudraient $300. Ils se sont appropriés de la sorte une somme d'à peu près $30.000. Les frères Garfield, dont l'un habitait Saskatoon et l'autre Vancouver, ont disparu sans laisser d'adresse.

Révélations sensationnelles au sujet de l'immigration

Budapest.—Une campagne vient d'être lancée à travers l'Europe centrale dans le but d'enseigner aux émigrants de ces contrées comment pénétrer aux Etats-Unis en passant par le Canada.

Des compagnies de transport maritime ont commencé à faire de la réclame pour le Canada à Budapest, Bucharest, Belgrade, Varsovie, Dantzig, Athènes et dans d'autres centres d'émigration. Bien que ce ne soit pas d'une manière officielle, on dit, parmi ces émigrants, qu'ils n'auront pas de difficulté à entrer aux Etats-Unis par la frontière canadienne.

"La frontière n'est pas gardée et tout ce que vous aurez à faire pour atteindre les Etats-Unis est de traverser à pied", disent les agents de ces compagnies de transport aux émigrants. Ces agents nient une telle campagne de réclame, mais tous les jours des centaines d'émigrants se présentent aux consulats américains, dans les pays de l'Europe centrale et disent confidentiellement aux commis de ces consulats ce que les agents d'immigration leur ont appris.

Mgr Marois décoré par le gouvernement français



MGR Z. H. MAROIS, P. D.

Une dépêche du consulat de France annonce que Mgr Z.-H. Marois, prélat domestique de Sa Sainteté et vicaire général de l'archidiocèse de Régina, vient d'être nommé officier d'académie par le gouvernement français.

En accordant cette haute marque de distinction à l'un des plus actifs et des plus méritants défenseurs de la cause française en Saskatchewan le gouvernement français a fait un geste qui l'honore.

Secrétaire général de notre vaillante Association Catholique Franco-Canadienne et actuellement aumônier général de cette même association, tout en se dépensant sans compter pour le bien général de tous les catholiques du diocèse de Régina, Mgr Marois a toujours mis au service de ses compatriotes toutes les ressources de sa belle intelligence et de son grand coeur. Dans l'oeuvre si importante de l'organisation des forces catholiques en cette province et spécialement dans celle de l'organisation franco-canadienne, notre vénérable archevêque, que tous vénèrent et admirent, a toujours été activement secondé par son vicaire général.

Rappelons ici que le Collège Mathieu de Gravelbourg, qui est appelé à nous former des chefs et à remplir un rôle prépondérant pour la survivance française en Saskatchewan lui doit d'avoir été établi sur des bases solides et durables, grâce à la campagne de souscriptions qu'il a conduite avec succès ici et dans la province de Québec.

Mgr Marois a bien mérité de la cause française et nous sommes heureux que la France elle-même ait su reconnaître officiellement ce mérite qui lui a conquis déjà l'affection et la reconnaissance de tous les Franco-Canadiens de notre province.

L'honneur conféré par la France à l'un des chefs de l'Association Catholique Franco-Canadienne rejaillit sur toute l'Association et sur toute la race.

Le Patriote de l'Ouest adresse respectueusement ses plus sincères félicitations au nouvel officier d'académie.

Le français nécessaire à l'unité du Canada

Toronto— M. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, a parlé à Toronto devant la soixante-troisième assemblée annuelle des instituteurs et des commissaires d'écoles de cette province. Il a prêché l'union plus étroite des provinces du Canada entre elles, par l'enseignement, la reconnaissance et l'usage plus répandu de la langue française.

Pour arriver à ce but, il a suggéré un échange d'instituteurs entre Québec et Ontario, une réunion des premiers ministres et des principaux éducateurs des deux provinces pour étudier cette question.

Problème difficile

"Dans un pays mixte tel que le nôtre dit-il, l'instruction publique est un des problèmes les plus difficiles. Et, lorsqu'il s'agit de le résoudre, tous ne sont pas portés à partager les mêmes opinions, à pratiquer le même esprit de tolérance, la même largeur de vues."

S'adressant particulièrement aux instituteurs, il fit ressortir le devoir qui leur incombe. "Il incombe à l'école canadienne de former de vrais Canadiens. Et le vrai Canadien n'est pas un citoyen d'Ontario, de Québec, des Provinces Maritimes ou des provinces de l'Ouest; c'est celui qui a le Canada tout entier pour patrie, le Canada aussi vaste et étendu que Dieu l'a fait. A cette fin, l'unité est nécessaire; elle est essentielle. Il ne faut pas qu'une des parties intégrantes du Canada soit, en d'autres parties, un objet de méfiance ou de malentendus. Les lois, les aspirations, les traditions, la croyance religieuse et la langue de chaque membre de notre Confédération ont droit au plein respect des autres membres. Comment pourrons-nous autrement vivre une vie nationale et faire face à l'avenir?"

LA POLITIQUE

La Session à Ottawa

OTTAWA— La discussion du budget a été reprise à la réouverture de la Chambre, jeudi après les vacances de Pâques.

M. Doucet, le nouveau député conservateur de Kent, N. B., a présenté un amendement protectionniste au budget: "Cette Chambre est d'avis que le bien du Canada exige une politique de protection poursuivie avec esprit de suite."

Bruits d'élections générales à l'automne

Les bruits d'élections générales à l'automne augmentent de plus en plus à Ottawa. Le cabinet espère qu'il n'y aura pas beaucoup de défections dans les rangs ministériels et que la majorité de M. King sera de 120. On hâterait la rédistribution alors et, après la récolte, au moment où les affaires seront un peu meilleures, les chambres seraient dissoutes.

Bien entendu, les ministres cachent soigneusement leurs intentions. A leurs amis ils disent même qu'il n'y aura pas d'élections avant deux ans mais s'ils entrevoient la victoire dans leur alliance avec les progressistes ils n'hésiteront pas à dissoudre le Parlement à la fin de septembre. Les gouvernements qui ont attendu la fin de leur terme pour faire des élections ont toujours été jetés par terre.

La rédistribution terminée, le cabinet, dit-on, poussera activement les travaux de la session pour en finir de bonne heure au mois de juin. Les ministres auraient tout l'été pour faire le tour de leurs provinces, essayer de démontrer qu'ils ont rétabli l'équilibre dans les finances et préparer l'électorat à aller aux urnes à l'automne... avec la chute des feuilles.

Pour dissiper les préjugés

"Ne croyez-vous pas ajouta-t-il, que le bilinguisme, en rendant plus étroites les relations entre les citoyens d'Ontario et de Québec, contribuerait à faire disparaître nombre de préjugés et de malentendus ?"

Aux Anglo-canadiens qui se disent incapables d'apprendre le français M. Taschereau répond:

"Mais nous apprenons bien l'anglais à Québec, outre le latin et le grec qui s'enseignent dans nos collèges classiques, et je ne sache pas que la nature nous ait mieux doués que vous."

Marque de distinction

En Angleterre, où il n'y a pourtant pas la même raison qu'au Canada d'apprendre le français, tous ceux qui ont reçu une éducation supérieure savent le français.

"Tous nos gouverneurs généraux et leurs épouses dit-il, lord et lady Grey, le duc et la duchesse de Devonshire, lord et lady Byng ont montré qu'ils parlaient parfaitement le français. La plupart des hommes distingués qui nous viennent ici de la Grande-Bretagne, nous donnent le même exemple. Et je ne sache pas qu'ils parlent un moins bon anglais parce qu'ils possèdent une langue étrangère. Puis-je, à ce propos, me permettre de rappeler un incident de ma carrière légale ?

"Il y a quelques années, alors que je plaidais une cause devant le Conseil privé, j'avais à attirer l'attention du tribunal sur certains témoignages rendus en français, et je les traduisais à mesure que je les citais. Au bout de quelques instants, l'un des juges m'interrompit en disant: "Inutile, monsieur, de traduire, nous comprenons tous le français."

Unité dans la diversité

En terminant, M. Taschereau fit appel au patriotisme de tous pour promouvoir l'unité canadienne. "Nous devrions avoir pour devise: l'unité dans la diversité. Mais cette unité doit être honnête, tolérante et large. Diversité dans la croyance, dans la langue, dans la nationalité, mais une diversité qui soit une source d'émulation dans tous les champs où le peuple canadien est appelé à agir et à progresser."

Une appréciation ontarienne

Le Rév. M. Powell, président du Bureau d'Education, à Toronto, interrogé par les journalistes sur son impression au sujet du discours de l'honorable M. Taschereau dans la capitale ontarienne, a nettement répondu qu'il trouve justes les deux idées maîtresses de ce discours: une "conférence de paix", entre les gouvernments des deux provinces-soeurs, et un échange de professeurs entre elles. Il convient de donner suite à ces suggestions heureuses, affirme-t-il. M. Powell ajoute: "La province d'Ontario ne saurait s'isoler, et si la Confédération repose vraiment sur le principe d'un accord en faveur du bilinguisme, il n'y a pas de doute qu'un tel accord doive être respecté."

Le tarif est chargé de munitions électorales

Les politiciens qui prophétisent une élection pour l'automne prochain apportent de bonnes raisons. Le budget que M. Robb vient de présenter, disent-ils, est un budget électoral, tout d'abord. Cet indice est toujours significatif. Puis ils ajoutent que le ministre des finances éprouvera beaucoup de difficultés à se fabriquer un autre surplus l'an prochain. Les réductions de tarif et les diminutions de taxes lui enlèveront, tout d'abord, la somme de $24,000,000. L'Angleterre, qui ne nous doit plus rien, ne nous enverra plus un beau chèque de $8,000,000, comme elle l'a fait durant ces deux dernières années. Et enfin M. Robb ne pourra plus trouver, en cherchant dans de vieux comptes une somme d'un million. On peut donc compter d'avance sur une diminution de 33 millions dans les revenus. En même temps diverses taxes rapporteront moins, prévoient les prophètes: l'impôt sur le revenu, la taxe d'affaires et diverses autres laisseraient couler des flots d'argent moins abondants vers le trésor public. L'industrie de l'automobile souffre de la vente des machines d'occasion, l'industrie de la chaussure n'est pas très florissante, celle des instruments aratoires n'est pas dans une situation brillante. Autant de faits qui ne laissent pas prévoir une amélioration dans nos finances nationales.

On apporte aussi d'autres raisons qui porteraient le gouvernement à brusquer les élections générales cet automne. Si le cabinet risque une autre session, dit-on, il devra, une fois de plus, faire des concessions importantes à l'ouest pour obtenir une majorité parlementaire. Et c'est une chose qu'il peut difficilement faire sans diminuer un peu ses excellentes chances électorales dans Québec.

Alors nous aurions des élections générales en octobre ou en novembre de cette année. Les libéraux feraient leur campagne sur l'assainissement de nos finances, leur surplus, la diminution des taxes, leur respect pour l'ouvrier, le cultivateur surtout et les quatre grandes industries nationales du pays. Les conservateurs parleraient tarif et protection. Le sort en serait jeté.

Inutile d'ajouter que l'on ne croit pas partout à cette prophétie. De nombreux sceptiques attendent avec confiance une autre session.

Le retour de M. Fielding

M. Fielding est revenu à Ottawa pour Pâques. Le ministre des Finances est un peu mieux mais on croit qu'il ne retournera plus jamais au conseil des ministres. Les protectionnistes disent que ses collègues lui ont joué le tour en précipitant la présentation du budget avant les vacances de Pâques, car ils craignaient une intervention du ministre à son retour, pour empêcher le reniement du tarif Laurier-Fielding. Le coq avait chanté trois fois quand M. Fielding est arrivé.

Visite des députés progressistes dans les provinces maritimes

Une trentaine de députés protés progressistes ont profité des vacances de Pâques pour visiter les ports des provinces maritimes. Ils sont revenus dans la capitale pour reprendre le débat sur l'adresse, l'esprit chargé des observations qu'ils ont faites en chemin.

Plusieurs députés du troisième parti avaient visité la ville et le port de Québec durant la dernière session. Il est bon que ces visites et ces voyages se multiplient. Les deux parties du pays apprennent ainsi à se mieux connaître, ce qui est un pas important dans la voie de l'entente. Elles peuvent aussi apprendre à s'estimer plus justement et à mieux connaître les difficultés qui jalonnent la route de chacune.

Les provinces maritimes, Québec et l'Ouest, ne se connaissent pas beaucoup encore. Elles entretiennent des défiances, souvent très difficiles à vaincre. Alors, une petite visite, ici et là, ne fait de mal à personne. Elle peut cimenter l'amitié et rendre plus faciles la coopération et l'entente.

50,000 petits Anglais

On a fait entendre des protestations contre l'immigration juvénile à la Chambre des Communes.

L'interpellation vint à la suite d'une motion de M. Joseph Archambault, de Chambly, Verchères, demandant la production de la correspondance au sujet de l'intention de faire venir 50,000 enfants des institutions Britanniques.

Les embranchements

La Chambre a adopté en première lecture les quatre derniers bills d'embranchement, qui sont maintenant transmis au comité des chemins de fer.

M. Meighen a dit que les progressistes ne devraient pas se plaindre du traitement accordé à ces bills par la Chambre. Il n'a jamais vu de traitement plus généreux.

Bureau d'Information Religieuse

Sous ce titre, le "PATRIOTE" publiera des réponses aux questions qui lui seront adressées par ses lecteurs, aux conditions suivantes:

1.—Toutes les lettres posant des questions devront être signées. (Le nom des questionneurs ne sera pas publié.)

2.—Les questions ne devront porter que sur des choses se rapportant à la religion, et être faites dans un but de sincère information.

3.—Les questions devront être claires et aussi précises que possible.

4.—Le journal se réserve le droit de ne pas répondre aux questions oiseuses.

5.—Autant que possible, le journal répondra aux questions dans l'ordre de leur réception; les questionneurs ne seront donc pas découragés si par suite de l'abondance des matières la réponse à leurs questions se trouve différée.

6.—Les questions devront être écrites sur une feuille à part.

L'Evangile

VISION DE ZACHARIE

(S. L., I, 5-25).

Aux jours d'Hérode, roi de Judée (*a*), vivait un prêtre, nommé Zacharie, et appartenant à la classe d'Abia (*b*). Sa femme, appelée Elizabeth, était *comme lui* de la descendence d'Aaron. Tous deux étaient justes devant Dieu, et si fidèles à marcher dans tous les commandements et observances du Seigneur, qu'il n'y avait rien à reprendre dans leur vie. Ils n'avaient point d'enfants, car Elizabeth était stérile; et tous deux étaient avancés en âge.

Or, tandis que Zacharie, appelé par le tour de sa classe, remplissait devant Dieu les fonctions du sacerdoce, il fut désigné par le sort, selon la coutume observée entre les prêtres, pour entrer dans le Temple du Seigneur et y offrir l'encens (*c*). A l'heure de l'encens, toute la multitude du peuple se tenait au dehors et priait.

Et voici qu'un Ange du Seigneur apparut à Zacharie, debout à droite de l'autel où fumait l'encens. A cette vue, Zacharie fut bouleversé et saisi d'épouvante.

"Ne crains point, Zacharie, lui dit l'Ange, car ta prière a été exaucée. Ta femme Elizabeth te donnera un fils que tu appelleras du nom de Jean. Il sera ta joie et ton allégresse, et sa nativité sera pour beaucoup un sujet de réjouissance; car il sera grand devant Dieu. Il ne boira ni vin, ni liqueur énivrante. Rempli de l'Esprit-Saint, dès le sein de sa mère, il convertira un grand nombre d'enfants d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Il le précèdera dans l'esprit et la vertu d'Elie, afin de faire revivre dans les enfants les sentiments des aïeux, de ramener les incrédules à la sagesse des justes et de préparer au Seigneur un peuple parfait."

"Comment connaîtrai-je la vérité de ce que vous m'annoncez, répondit Zacharie, car je suis un vieillard, et ma femme elle-même est avancée en âge ?"

L'Ange reprit:

"Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette heureuse nouvelle. Mais, parce que tu n'as point eu foi en mes paroles, qui s'accompliront en leur temps, voici que tu seras muet et ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront".

Cependant le peuple attendait Zacharie, et il s'étonnait qu'il s'attardât si longtemps dans le Temple. Il sortit enfin; mais il ne pouvait parler. Le peuple comprit qu'il avait eu une vision dans le Temple: lui-même le donnait à entendre par signe. Et il resta muet.

Quand les jours de son ministère furent accomplis, il retourna en sa demeure; or, après ces jours, sa femme Elizabeth conçut. Durant cinq mois, elle se tint cachée à tous les regards, se disant en elle-même: "Telle est donc la faveur que le Seigneur m'a faite, aux jours où il m'a regardée pour lever l'opprobre qui pesait sur moi aux yeux des hommes!"

NOTES

(*a*) Hérode surnommé le Grand, originaire de l'Idumée, usurpateur du trône de Judée. Les temps prédits par le patriarche Jacob étaient donc accomplis, puisque le sceptre était tombé des mains de Juda. Le Désiré des nations allait venir. — Hérode fut un tyran exécrable. Pour faire oublier son origine étrangère et toutes ses cruautés, il entreprit de reconstituer, en grande partie, le Temple de Jérusalem. Les travaux se prolongèrent même après sa mort.

(*b*) Les prêtres avaient été divisés par David en vingt-quatre classes, désignées chacune par le nom de leur chef. Elles devaient, à tour de rôle, remplir le ministère sacerdotal dans le Temple, pendant une semaine.

(*c*) Deux fois par jour, le matin et le soir, un prêtre, désigné par le sort, offrait à Dieu le sacrifice de l'encens, dans la partie du Temple appelée le *Saint*. Un voile dérobait la vue du sacrifice aux assistants qui se tenaient dans les Parvis.

Réponses aux questions

Que veut dire le mot "Messe".

Le mot "Messe" a pour origine l'expression employée pour congédier les fidèles à la fin du saint Sacrifice. Lorsque le prêtre chante ou récite le verset "Ite Missa est", le mot Ecclesia est sous-entendu et la phrase alors signifie: "Allez, l'assemblée est renvoyée".

—:*:—

Pourquoi l'Eglise a-t-elle tant de cérémonies qui ne disent rien aux fidèles?

Les cérémonies de l'Eglise sont *le livre d'étiquette* que les prêtres et les fidèles doivent suivre dans leurs rapports avec Dieu. Si ces cérémonies ne disent rien à certains fidèles, c'est que ces fidèles ne sont pas instruits comme ils devraient l'être. A la cour des rois, les sujets se conforment à un cérémonial minutieux: il convient donc, à plus forte raison, que les prêtres qui sont les ministres du Roi des rois, de Dieu lui-même, soient astreints à observer certaines règles de bienséance, c'est-à-dire qu'ils soient obligés de se conformer aux cérémonies prescrites par l'Eglise pour les fonctions liturgiques, et pour toutes les fonctions publiques.

—:*:—

Quels préparatifs doit-on faire à la maison quand le prêtre doit venir porter le Bon Dieu à un malade ?

Dans la chambre du malade, l'on doit préparer une table couverte d'un linge blanc propre. Sur cette table, il doit y avoir un crucifix, deux cierges, un petit vase avec de l'eau propre, un autre vase contenant de l'eau bénite et un petit goupillon. Le goupillon peut être remplacé par une petite branche de buis ou autre qui permette de faire l'aspersion du malade et de la chambre.

—:*:—

Quelqu'un de son vivant peut-il faire célébrer une messe de Requiem pour le soulagement de son âme après sa mort?

Non, cela est contraire à la volonté de l'Eglise.

Lettres au "Patriote"

Toujours le cartel, Hélas !

Wakaw, 20 avril, 1924.

M. le Rédacteur,

Vraiment, on ne sait plus qui croire, ni à qui se fier sur cette question du Wheat Pool, et je finirai par perdre là-dedans le peu de latin que je n'ai jamais bien su d'ailleurs. Mais aussi a-t-on jamais vu autant de contradictions sur un même sujet. Plus je lis les journaux et plus je m'embrouille; or comme je ne suis qu'un modeste fermier "aux longues oreilles" selon la juste expression d'un de vos correspondants, j'ai cru bon—pardon—si je vous dérange—de venir vous soumettre mes inquiétudes.

Quelqu'un m'avait dit l'année dernière: "Méfie-toi, Bonhomme, ne va pas t'engager dans le terrible engrenage du Cartel, autrement tu est f....ichu: Il faut signer son esclavage pour 5 ans, accepter de payer ceci, de payer cela. Tu ne toucheras rien pour ton blé, car les malins qui mènent l'affaire ont mis une clause qui leur permet de construire une flotte de bateaux, des élévateurs terminaux (ou intestinaux, je ne me rappelle plus) des entrepôts etc. Enfin toutes choses rimant en O comme zéro:" Vous pensez si moi qui suis méfiant comme un chat, entendant cela je me suis gardé d'approcher d'un mille de l'endroit où l'on attirait le pauvre monde pour lui faire signer sa condamnation à mort! J'étais d'autant plus renforcé dans cette opinion que je voyais sur les "papiers" maints articles de rédacteurs bénévoles confirmer avec force arguments à l'appui, mes sinistres appréhensions. Jusqu'à cet excellent M. R. Denis, un bien digne homme assurément et très dévoué aux oeuvres patriotiques, qui plusieurs fois en soupirant avait écrit:

"Grave affaire ! qu'alors y faire ? Sinon ne rien faire?

Et j'étais déjà très fier de n'avoir rien tenté, selon la louable habitude des fermiers Canadiens depuis qu'ils occupent le sol de l'Amérique Centrale du Nord. (Celui qui ne fait rien ne se trompe pas, dit le proverbe). D'autre part, ce n'était pas la critique de M. P. Bourdy, de Laflèche, parue dernièrement dans le "Patriote", lequel juge les fermiers de l'Ouest trop bêtes assurément pour faire quelque chose, qui allait me décider à l'action.

Mais les mauvais plaisants qui ne peuvent jamais laisser le pauvre monde ruminer en paix dans sa quiétude asine, vinrent troubler ma digestion.

D'abord un voisin me dit: "Que t'es bête, Bonhomme, est-ce que M. Denis n'appartient pas à une maison faisant le commerce du grain ? En ce cas, son opinion, malgré la sympathie que nous lui avons tous deux, peut être suspectée de partialité".

Puis un autre trouble-fête qui signe Lapierre (probablement parce qu'il a la coupable manie d'en jeter dans la marre aux grenouilles de la placidité publique) vint à son tour insinuer que M. Bourdy étant agent d'élévateur avait trop de motifs personnels à souhaiter la faillite du mouvement coopératif des fermiers pour.....etc. etc.

Malgré le malaise produit par ces insolites révélations, je continuais héroïquement à mastiquer... mon foin, quand un "troisième larron", M. Bachelu, de Laflèche aussi, (c'est de Laflèche aujourd'hui que nous vient la lumière) arriva à son jour, dans votre numéro du 16 avril, nous apprendre entre autres jolies choses qu'il y avait au "Grain Exchange" de Winnipeg, 360 courtiers payant annuellement $7,000 chacun pour son siège. Cette fois j'ai failli en tomber à la renverse de stupéfaction!

$7,000 X 360—2,520,000 dollars. Serait-il vrai, M. le Directeur, qu'il y a dans la métropole de l'Ouest 360 bienfaiteurs du fermier versant tous les ans cette somme folle, rien que pour l'honneur de "pelleter son grain" ?

Quel honneur !

Quel bonheur ! (chanson connue) quelle philantrophie aussi !

Malheureusement, malgré que je sois bête, peut être, comme trente-six fermiers, ma faible cervelle a fini par s'ouvrir à la méfiance. Les hommes d'affaires en Amérique n'ont guère coutume de faire du sentiment en matière d'argent, et quand ils donnent un pois c'est pour avoir une fève (broad bean). (Moi qui ne comprend rien, d'ordinaire, j'ai compris tout de même ça). Sur le dos de qui se rattrapent-ils donc en définitive ces business-men ? Serait-ce sur le mien? J'en frissonne rien que d'y penser! Que dis-je? je sens que je me démoralise d'heure en heure et si l'on ne me secourt pas à temps, étant donné l'état d'esprit ou m'a plongé la nouvelle, je suis capable de signer aussi ce diable de cartel. Voyons! parmi les 20,000 lecteurs du **Patriote** ne se lèvera-t-il pas un bienfaiteur de l'humanité pour réfuter les médisances de M. Bachelu et m'empêcher de faire la bêtise ?

Moi qui ne voulais pas du Wheat Pool parce que je flairais là-dedans 4 ou 5 directeurs susceptibles de s'engraisser avec notre blé. Voilà qu'à Winnipeg sous le régime actuel, ils sont 360 à vivre de *nos* rentes !...Mince !....

C'est le cas de dire comme le grenadier de Waterloo:

"Ils sont trop ! Ils sont trop !

C'est pourquoi, M. le Directeur, je me jette dans les bras du "Patriote", ne sachant plus où me réfugier. Pareil au poulet de la fable, je vois partout des couteaux aiguisés et des cuisiniers doucereux criant au malheureux fermier:

"Petit ! petit ! A quelle sauce veux-tu être mangé ?....

Je vous en prie, Messieurs, éclairez-nous, instruisez-nous, sauvez-nous du Wheat Pool, car malgré la Loi et les prophètes et en dépit de notre inertie traditionnelle, nous risquons fort, si ça continue de nous jeter tous la tête première dedans.

Votre bien dévoué,
Jacques Bonhomme
(aux longues oreilles)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Ouverture solennelle de l'Exposition de l'Empire

Wembley.—Le roi Georges V, a fait l'ouverture solennelle de l'exposition impériale au parc Wembley, le 23 avril, au milieu d'une foule immense.

L'Exposition couvre un terrain de 220 acres. En dépit du travail, poursuivi nuit et jour, les derniers préparatifs n'étaient pas tout à fait terminés.

On estime à 2,000,000 les visiteurs qui s'y rendront chaque semaine. Il y aura beaucoup de choses magnifiques à voir, mais ce sera surtout jusqu'à septembre, la bride lâchée à tous les instincts jouisseurs, à tous les raffinements du plaisir et de la volupté.

Les discours du roi et du prince de Galles ont été lancés dans le monde entier par radio. Le message d'ouverture du roi fit le tour de la terre par le télégraphe, via Halifax, Vancouver, les iles Figi, l'Australie et l'Afrique, en 80 secondes. Le dernier mot achevait à peine d'être télégraphié que le premier revenait au poste d'émission.

Des milliers de personnes ont assisté au défilé du cortège royal et au concert devant l'estrade principale par un choeur de 10,000 voix accompagné par les fanfares réunies de l'armée.

Le trône royal, d'où George V et la reine Marie présidaient la cérémonie, était fait de pin du Canada. (Douglas fir).

—:*:—

Un candidat catholique à la présidence des Etats-Unis

New-York.—La candidature aujourd'hui certaine de M. Smith, le gouverneur de l'Etat de New-York, crée toute une sensation dans le monde de la politique américaine. Le populaire gouverneur, sorti des rangs du peuple et monté dans la faveur des foules par la seule force de son talent et de son emprise sur les masses, est aujourd'hui un concurrent redoutable et il vient de jeter le gant dans l'arène avec la ferme détermination de mener rudement la bataille.

Sa candidature a ceci de particulier, c'est que M. Smith est un catholique et qu'à ce titre, il vient de combattre le vieux préjugé américain qui ne voulait pas de candidat catholique au poste de président. Si la victoire de M. Smith couronnait la campagne électorale ce serait un rude échec à cette tradition qui est devenue presque une loi écrite.

—:*:—

Enorme population

Londres.— On a publié à Londres les résultats du récensement des Indes anglaises à la date du 19 mars. La population totale s'élève à 318,942,980, dont seulement 176,031 Européens.

319 millions ! Lorsque cette masse énorme se soulevera contre la domination britannique, ce sera terrible.

Plus d'un observateur au courant de la situation et des idées de ce peuple pense que l'échéance est inévitable et qu'elle n'est peut-être pas très éloignée.

Le récolte du sucre d'érable

Québec.— La saison du sucre d'érable a duré cette année sept à huit semaines, en comparaison de la durée normale de cinq semaines. Les autorités du département de l'agriculture prédisent que la récolte de sucre au cours de la saison sera d'environ 22 millions de livres. Au prix moyen de 25 sous la livre, les fermiers feront $5,500,000. Les experts disent que la sève n'a pas été aussi riche depuis plusieurs années.

—:*:—

Douze millions de profits sur la vente des liqueurs

Québec.— Au cours des trois années de fonctionnement de la loi actuelle des liqueurs, il s'est vendu à Québec, sous le contrôle du gouvernement, à peu près $65,000,000 de boissons. La province a retiré $12,000,000 de profits, y compris le surplus de 4 millions pour l'année qui finira au 30 avril.

Dans ces derniers douze mois, il y a eu une forte diminution de vente de liqueurs enivrantes. Par contre le debit du vin a augmenté d'une façon considérable. Le nombre des dispensaires a été porté de 67 à 80, mais cela en comprend plusieurs où l'on ne peut se procurer que du vin. L'usage de cette boisson salutaire se répand de plus en plus: le gouvernement l'encourage en réduisant son profit au minimum, aussi compte-il voir ce commerce augmenter de 600 à 700 pour cent au cours de la prochaine année.

—:*:—

Les ports de Québec et Montréal sont ouverts

Montréal.—La première semaine de l'ouverture de la navigation sur le St-Laurent a été inaugurée par l'arrivée à Québec et Montréal de plus de 5,000 passagers, dont plus de 400 sont des immigrants, venant en majorité des Iles Britanniques. On dit que 1924 sera la plus grosse année d'arrivée de voyageurs au Canada.

—:*:—

Nouveau procédé de réfrigération

Montréal.—On prétend qu'un système de réfrigération, devant révolutionner le monde de transport actuel des denrées périssables, vient d'être découvert et mis à l'essai avec succès. Un char de 12,000 livres de poisson frais, chargé à Halifax, fut ouvert une semaine après à Montréal et trouvé dans un état parfait.

Le nouveau procédé économisant des milliers de livres de glace, beaucoup de temps, d'espace et de travail, produit la température voulue au moyen du gaz de dioxide de carbone.

60 millions pour le cinéma

New-York.—La "Metro Pictures", la "Goldwyn Pictures" et la "Louis B. Mayer Company", compagnies de cinéma, avec un capital autorisé de $60,000,000 environ ont été fusionnées en une compagnie unique avec Marcus Loew comme président.

Les quartiers généraux de la nouvelle compagnie seront à Culver City, en Californie, où la "Goldwyn Pictures" tourne actuellement ses films.

—:*:—

Il a capté la chaleur du soleil

San Francisco.—Marcel Moreau, de San Francisco, prétend qu'il a réussi, à l'aide de miroirs et de lentilles, à capter la chaleur du soleil et à la régulariser à souhait. Dans un bol de 4 pieds de diamètre, il a développé une chaleur telle qu'il a fait fondre un diamant et en a volatilisé la substance comme un gaz.

—:*:—

Le couteau-radio

Chicago.—Le Dr Schmidt a expérimenté un "couteau-radio" au moyen duquel on peut pratiquer sans effusion de sang l'opération des excroissances cancéreuses. Cet instrument rend possible, paraît-il, de très délicates opérations.

—:*:—

A l'épreuve des tremblements de terre

Tokio.—Les gratte-ciels genre pyramide tels que ceux de New-York, constitueront peut-être la solution du problème de reconstruction à Tokio à la suite des catastrophes récentes. On dit que les pyramides d'Egypte ont résisté aux ravages des siècles, et les architectes prétendent que, si les mêmes principes de construction étaient suivis pour les grands édifices de Tokio, il n'y aurait pas lieu de craindre les tremblements de terre destructeurs.

—:*:—

Enfants sans noms

Riga.—D'après les communications de journaux 113 enfants sans parents et sans nom se trouvent actuellement à l'asile de la ville de Riga. Ces enfants y furent déposés lors de l'occupation et pendant l'époque bolchéviste, sans qu'ils n'aient de documents pour les identifier. Personne n'a encore réclamé un seul des 113 enfants. Le gouvernement devra conférer des noms à ces enfants. Ce fait est vraiment inqualifiable.

Causerie d'un "libre parleur"

Pas de prêche !....

C'est l'ami Poisvert qui proférait cela à une veillée où quelqu'un avait cru bon, de lui rappeler les principes de mansuétude de l'Evangile à l'égard du prochain. Mais le bouillant garçon qui en avait après je ne sais plus quel "*sonovegone*", comme il disait, n'entendait pas subir de contrainte dans l'exhalation de sa bile, continuant de la répandre en flots abondants ce qui scandalisait tellement le bon père Bédard son voisin que celui-ci en oubliait d'allumer sa pipe.

—Voyons ! Nésime, sois raisonnable. Bonté ! Alors c'est t'y que t'es devenu païen à c't'heure, que tu ne veux plus rien savoir pour être homme de raison. Y a-t-il du bon sens à s'exciter de *même* quand on devrait faire pénitence, comme dit si bien notre curé?

—C'est vrai, pere Bédard, dit l'autre un peu calmé, mais il n'y a pas de pénitence qui tienne quand on me fait des *crasses*. Lorsque je suis fâché, voyez-vous, je tiens à me mettre en colère tout mon soûl.

—Voilà qui est franc, fis-je à mon tour en riant: c'est en somme la vieille formule judaïque: *Oeil pour oeil, dent pour dent*, et l'humanité est toujours la même depuis 6.000 ans ou plus. Seulement. Voilà ! Poisvert! on nous a révélé, il y a quelque temps déjà, une méthode d'amélioration de l'espèce humaine qui s'appelle le Christianisme; peut être comme dit M. Bédard, conviendrait-il de ne pas trop....s'asseoir dessus !

Mais Poisvert qui suit le courant du siècle et s'émancipe de plus en plus, ne se démonta pas pour si peu: triomphalement il me répliqua:

—Craignez pas. M'sieu Gouin, le bon Dieu ne s'occupe guère de tout ça....allez.

—Je suis heureux, répondis-je, que vous en sachiez un peu plus long sur la question que notre curé lui-même. J'ai toujours aimé à m'instruire, et je désirerais fort compléter mes connaissances... théologiques. Voyons ! expliquez-nous un peu vos théories!

—Ben ! fit Poisvert, d'abord embarrassé, que voulez-vous que je vous dise, sinon que ça devient *badrant* d'être toujours gêné dans ce qu'on veut faire sous prétexte de religion.

On ne peut pas manger à sa faim parce que c'est le carême, on ne peut pas donner la *volée* à personne parce que c'est le prochain. Il y a défense ici, défense là (s'animant) Pouvez-vous me dire à quoi que ça sert alors de vivre dans un siècle de progrès. Batèche!

Mais le père Bédard ne le laissa pas continuer, se levant subitement de sa chaise, la main droite étendue, il énonça:

—Toé, j'vas te dire, Nésime, ton dieu, ben ! c'est ton ventre. Tu brailles pour un petit carême de rien du tout, où il n'y a plus que deux jours maigres par semaine, et tu évites de jeûner sous prétexte que tu travailles fort sur ta ferme, comme si les autres n'en *arrachaient* pas autant que toé ! On a supprimé les pénitences de l'Avent et le pape, lui-même, ne sait plus quoi faire pour accommoder des paroissiens de ta trempe. Pourtant, dans le vieux temps, on ne connaissait pas de dispenses: le jeûne et l'abstinence duraient 40 jours (même les dimanches sauf celui des Rameaux) et pendant l'Avent c'était pareil.

—D'ailleurs, ajoutai-je, les musulmans qui passent pour nous être inférieurs, observent cependant rigoureusement leur Ramadan qui dure aussi, je crois 40 jours, ne prenant aucun aliment solide ou liquide depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, même dans les cas de maladie.

Notre Poisvert, toute fois, ne se tenait pas pour battu. Les yeux fixés à terre, concentré dans son idée, il déclara très rogue:

—Je ne m'occupe pas des sauvages: ça ne connait rien c't'engeance, et c'est fanatique *en maudit*; mais nous qui sommes des blancs, nous devons avoir l'esprit plus ouvert. Il faut vivre sa vie. Que diable ! Pourquoi se donner du trouble, alors qu'on a déjà assez de misères comme ça !...Parce que c'est le Carême, on ne devrait pas oser seulement souffler mot !... Ben !....J'ai pas le temps d'attendre qu'y soit fini !

—Ne te gène pas, Nésime, railla le gros Gagnon de son coin, et fait nous une nouvelle religion; en attendant le Wheat Pool ce sera toujours quelque chose !

Poisvert allait se tourner vers ce nouvel assaillant, lorsque le père Bédard qui avait fini par allumer sa pipe, lui revint dessus.

—Toé, mon pauvre damné, tu iras en enfer tout dret: c'est moi qui te le dis! Je te vois ben, va, tourner depuis quelque temps, et tu te crois plus fin qu'un autre. Mais, bavasse tant que tu voudras, la religion a raison de dire d'aimer son prochain et....

—Oui, mais pas quand il me *badre*.

—Si : et même quand on reçoit un soufflet sur une joue on devrait..

—Tendre l'autre joue ? Batèche! moi je tends le poing, même les deux!

—Naturellement!...Un insécrable!....Cependant, comme le disait encore dernièrement M. le curé: "Si vous ne faites du bien qu'à ceux qui vous en font, quel mérite avez-vous ?" et il ajoutait aussi qu'on ne devrait jamais entrer dans une église, pour la messe, sans avoir pardonné à ses ennemis, comme c'est, parait-il, écrit en toutes lettres dans l'Evangile.

—En effet, fis-je, le texte est formel: "*Malheur à qui dira raca à son prochain, le traitera de fou ou se mettra en colère contre lui. Si donc tu présentes ton offrande à l'autel et que tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcillier avec ton frère; et ensuite tu reviendra présenter ton don*". Vous avez tort, Poisvert, continuai-je, de jouer avec ces choses, car l'amour du prochain d'après ce que je crois comprendre, est prescrit à un titre presque égal à celui de Dieu. C'est la base du christianisme, lequel a aboli le droit du plus fort et régit encore de notre temps la civilisation moderne, toute corrompue qu'elle est. Le jour où les idées nouvelles auront achevé de tourner la tête à l'univers, soyez assuré que le monde verra un nouveau déluge (de sang celui-là) comme les traditions des peuples n'offrent aucun exemple!

Cette fois, Poisvert était réduit à quia. Il voulut quand même encore protester, par orgueil humain naturellement, et nous dit avec assurance:

—Ben, quoi! Est-ce que je ne pratique pas comme tout le monde, ne paie pas ma dîme et ne vas pas à la messe régulièrement ? que voulez-vous de plus?

Le père Bédard ne disait plus rien, mâchonnant nerveusement le tuyau de sa pipe; je me crus autorisé à prendre le dé de la conversation:

—La religion ne consiste pas seulement, Poisvert, à être exact aux offices et à marmotter beaucoup de prières à la façon d'un phonographe, mais encore à faire sa part personnelle dans le grand conflit de la Matière et de l'Esprit qui se livre au dedans de nous. C'est là l'épreuve de notre passage en ce monde, à nous êtres-humains qui n'avons pas seulement comme les bêtes l'obligation de nourrir le corps, mais de plus celle d'agir dans le domaine de la pensée et de décider pour qui nous nous déclarons; car l'homme n'est pas seulement un animal, comme le prétendent les sots philosophes modernes; il est aussi esprit.

—Cependant les savants disent....

—Laissez-moi tranquille avec vos savants qui jacassent beaucoup lorsqu'ils se portent bien, enivrés qu'ils sont par l'adulation du public et servis par des domestiques qui leur évitent les multiples soucis matériels qui nous étreignent: mais lorsque la mort vient brutalement les cueillir tout nus et tout seuls— car elle ne tolère pas de compagnie— ils se trouvent alors devant la réalité tragique de l'infirmité humaine et ils ne peuvent plus, même faire connaître leur désespoir. Témoin encore dernièrement le sieur Lavisse, ce Savant universitaire qui pendant les trente dernières années de sa vie n'avait eu qu'un but: prouver que Dieu n'existe pas et qui, à son lit de mort, a fait appeler un prêtre, lui disant: "Monsieur le Curé vous avez devant vous l'homme qui a peut-être le plus lu l'Imitation de Jésus-Christ." Comme si cette seule déclaration pouvait réparer tout le mal fait en France par ses nocives et rongeantes théories, pendant un tiers de siècle !

Pascal qui, lui aussi, était un savant et un vrai (car il y en a beaucoup de faux et ce ne sont pas les moins préroreurs) a dit ceci: "**Un peu d'instruction éloigne de la religion, beaucoup y ramène.**" Vous n'êtes pas assez instruit Poisvert, (ni moi non plus d'ailleurs) pour décider à la place de l'Eglise de la dose d'activité qui nous est nécessaire afin d'affirmer en nous la suprématie de l'esprit sur la bête. Croyez-moi! l'humble ouvrier qui a fondé le christianisme en savait autrement plus long sur les mystérieuses raisons d'être de l'existence, que tous les orgueilleux "savantasses" des Académies et nous pouvons nous reposer avec confiance sur ceux qu'il a délégués pour nous conduire à travers le triste labyrinthe de la vie.

Quand on n'est qu'un misérable insecte humain, condamné à mort dès sa naissance, on n'a guère le droit de prendre des attitudes superbes et de chanter: **Nous ne sommes rien soyons tout.** Vous allez peut-être me répondre avec la Sociale: "On le prendra quand même ce droit"—Oui, comme ces pauvres dépenaillés de la Russie rouge qui, depuis leur bienheureuse révolution de 1917, errent en haillons, mourant de faim, réduits pour se chauffer à brûler les "dormants" de leurs voies ferrées ou à démolir les bâtiments qui constituaient la fortune de leur nation. Il y a des droits qui réellement ne sont pas "payants," mon brave...! surtout celui de se jeter à l'eau ! !.......

(à suivre

MARIN GOUIN

En lisant les journaux

Un bel exemple et une lumière

De M. Chs. Gautier, dans le DROIT, a propos de la conférence de M. Taschereau à Toronto:

"Dans quelque partie du pays qu'ils aillent, les hommes publics de la province de Québec ont le droit de marcher la tête haute. Le respect qu'ils ont eu pour la lettre des traités et l'esprit de la Confédération les autorisent à parler, sans remords, de tolérance, de largeur d'esprit, d'unité nationale. Le traitement juste et généreux qu'elle accorde aux minorités fait de la province de Québec un exemple et une lumière. Elle est une preuve constante et inébranlable que la paix est possible dans un pays où vivent côte à côte deux races, séparées par la religion, la langue, les traditions, les coutumes, la mentalité. La justice, mêlée de condescendance et d'amitié, est le ciment nécessaire de ces bonnes relations, comme elle l'est aussi de l'entente et de la fraternité entre les divrses classes sociales."

—:*:—

La survivance Canadienne-française

Le Droit *a eu l'heureuse idée de poser à des personnalités de France cette question*:

"*En 1763, lorsque le Canada, colonie française, fut cédé à l'Angleterre, nous comptions une population de* 60,000 *âmes. En 1924, la population française s'élève à* 3,000,000 *au Canada et à environ* 2,500,000 *aux Etats-Unis, formant un noyau compact au milieu d'une masse de cent millions d'Anglo-Saxons. Que pensez-vous de notre survivance française si bien appelée "miracle canadien" par M. Maurice Barrès?*"

Les réponses que le Droit *a commencé à publier sont des plus instructives et des plus intéressantes.*

Nous en citerons ici quelques extraits pour le bénéfice de nos lecteurs:

—*De M. Antoine Rédier, directeur de la* Revue française:

"Nous pensons que nos frères d'Amérique ont bien du mérite à demeurer fidèles à des souvenirs que tant de Français de France ont oubliés. Nous ne connaissons plus officiellement que la France de la Révolution. Ils en sont encore, là-bas, à la France éternelle. Et, tandis que nous décroissons en nombre, ils se multiplient et nous le disent avec fierté.

"Notez bien ceci. La dépopulation qui sévit chez nous fait de plus grands ravages encore chez les Américains du nord; et sans l'immigration qui les renouvelle sans cesse, ces gens-là, que ronge un certain virus demagogique à base d'envie, finiraient, à force de rechercher le bien-être et de craindre toutes chaînes, même celles qui lient les pères et les mères à leurs enfants, par se dépeupler tout à fait. Or, parmi ces anglo-Saxons, avides de vivre eux-mêmes et qui ne font point souche, un noyau durcit et grossit chaque année, un noyau de familles françaises, avec leurs moeurs polies, leur belle religion, leur fin langage et leurs vertus domestiques. N'est-il pas admirable que ce soient, dans le Nouveau-Monde, des Français qui donnent l'exemple de la sagesse et de la fécondité, de ces Français qui passent aux yeux du monde, à l'heure présente, pour dissolus et stériles ?

"Ce que je pense de nos frères canadiens, c'est que cette greffe française sur le tronc américain est une rare fraicheur et propre à rendre confiance à ceux d'entre nous que certains spectacles de la France d'aujourd'hui affligent et pourraient décourager.

—*Du général Cherfils, critique militaire*:

"La population française canadienne s'est trouvée bien vite envahie, submergée par des flots sans cesse croissants de race anglo-saxonne. Logiquement ces flots auraient dû rouler, comme des épaves, ces familles françaises dispersées, les amalgamer, les absorber, en vertu de la loi physique que le plus gros absorbe le plus petit. Mais à côté de la loi physique et au-dessus d'elle, il y a la loi morale. Il y a là vertu souveraine des impondérables de l'âme française que vous avez conservée à l'état natif. En 1914, malgré le travail destructeur, long d'un siècle d'une oppression sectaire et franc-maçonne, laquelle depuis 1880 a accéléré ses ravages, cette âme française a étonné le monde par un autre miracle, en bondissant au sommet des vertus héroïques que les oppresseurs croyaient à jamais détruites.

"Elle s'est retrouvée capable de la magnifique perfection d'un moral, pétri par seize siècles de catholicisme. L'âme française des familles canadiennes, séparées de la France, s'est maintenue égale à elle-même, grâce à l'amour qu'elles ont gardé de leur race. Cet amour est basé sur la fierté de la supériorité de cette race, sur l'admiration de son histoire, sur le culte d'une langue qui est le plus beau des langages humains, parce qu'il est chargé de plus de clarté, de plus de rayonnement. Les Français-Canadiens,n'ont pas voulu oublier, qu'ils appartiennent à la race généreuse qui a fait les croisades, à la nation que Saint Rémy a tenue sur les fonds baptismaux de Reims, à cette France immortelle que Dieu a choisie comme la fille ainée de son Eglise pour faire, à travers le monde les gestes de ses desseins. Cette vocation est la cause du déchaînement de toutes les fureurs de la réforme par la révolution et de l'enfer contre l'élue de Dieu. Vous, Français-Canadiens, vous restez, appartenant toujours au sang privilégié, pour le salut duquel Dieu a suscité le plus extraordinaire miracle de l'histoire du monde, depuis la mort du Christ, le miracle de Jeanne d'Arc. Des traits aussi divins marquent une race pour l'Eternité. Voilà pourquoi, les Français-Canadiens ne se sont pas dissous dans le milieu anglo-saxon où ils vivent. La fierté de leur race, les a maintenus. Ils se sont mariés entre eux, créant ainsi, une aristocratie française qui a repoussé les mésalliances étrangères au sang français. Cette survivance prodigieuse a été favorisée par l'accroissement, en progression géométrique de leur population. Et ceci est le deuxième aspect de la question.

"Les Canadiens-Français se sont multipliés, parce qu'ils sont restés fidèles à l'esprit des libertés, qu'ils ont apportées avec eux de la vieille France, surtout parce qu'ils ont pieusement conservé la pratique de leur religion catholique.

"Un peuple ne peut progresser que s'il reste dans les conditions où il a été formé. La France a été formée par l'Eglise et par la monarchie. La révolution a chassé l'Eglise et la monarchie. Son esprit diabolique à tout ravagé. La France mourrait de cette dévastation, si elle ne rentrait pas dans les conditions de son berceau et de sa formation.

"La survivance des Français-Canadiens avec leur etonnante prosperite qui en un siecle et demi, a multiplie par cinquante leur population initiale, est la leçon de choses la plus saisissante. Elle montre à la fois, la nocivité des principes dits de "89", et l'excellence des traditions de la vieille France. Les Canadiens-Français sont un morceau de la vieille France, transplanté au loin, mais maintenu dans les conditions morales de la formation. Ils ont facilement conservé la pratique de leur religion catholique, et maintenu le sensible goût des libertés politiques, héritées de la monarchie française, dont la révolution n'a pris qu'une enseigne mensongère avec sa formule "liberté, égalité, fraternité". La vieille France, ruinée par la révolution, dépeuplée, entre véritablement en agonie, alors que le morceau canadien de la vieille France conservé, même au milieu des vagues d'une race différente, dans les conditions de sa formation, accuse une prospérité merveilleuse. Le Canada Français nous montre ce que serait aujourd'hui la France, si au lieu d'être dévastée par la révolution, elle était restée fidèle aux traditions de son histoire. Il n'y a pas de raison pour que les Français de France ne se soient pas comportés comme les Français du Canada. Les mêmes vertus, agissant dans les mêmes conditions, auraient produit les mêmes effets. Alors la France, pleine d'une population débordante aurait essaimé vers l'Afrique du nord et vers l'Indo-Chine; elle en aurait fait une nouvelle France.

"L'exemple de la vitalité du Canada Français, sauvegardé et protégé contre le microbe révolutionnaire, est la preuve la plus éloquente du nécessaire retour de la France dans les voies de son histoire, si elle veut vivre.

"Dieu ne peut permettre qu'elle meure."

—:*:—

NOUVELLE-ORLEANS — Cinquante personnes ont été blessées au cours d'une violente tempête de grêle qui a balayé la Nouvelle-Orléans. Une dizaine de résidences furent détruites et nombre d'autres endommagées. La police croit que les dommages à la propriété vont dépasser $200,000.

NOTRE HISTOIRE

VI. Les Franciscains au Canada ; le P. Jamet et son programme de peuplement

Champlain, tenace, allait et venait sur l'Océan, parlant de la France aux sauvages et des sauvages à la France. Il se disait en lui-même que "ce serait une grande faute, s'il ne s'employait à préparer quelque moyen pour faire venir ces peuples à la connaissance de Dieu, en leur amenant quelques bons religieux" et en trouvant pour ces religieux quelque argent. Un de ses amis, nommé Houel, contrôleur des salines de Brouage, lui proposa les Franciscains. Le nonce fut encourageant; les cardinaux et évêques qui composaient, aux Etats généraux de 1614, la chambre du clergé, ripostèrent élégamment aux ironiques invectives de Lescarbot, en donnant tout près de quinze cents livres pour l'envoi de quatre religieux au delà des mers et pour l'accomplissement du beau programme de Champlain, qui professait que "c'était une grâce spéciale de Dieu, d'avoir voulu réserver, sous le règne de Louis XIII, la connaissance de son nom à tant de nations qui n'en avaient jamais ouï parler, et que la qualité de Très Chrétien, appartenant à Louis XIII par-dessus tous les rois de la terre, en serait augmentée". Le vicaire général de l'ordre de Saint François, dans une supplique à Paul V, lui signalait le désir de Louis XIII, d'avoir des Pères au Canada, et exprimait le voeu qu'ils y fussent envoyés de Rome, investis des mêmes pouvoirs qu'avait accordés Grégoire XIII, quarante-deux ans plus tôt, aux Jésuites employés dans les missions. Paul V exauçait ce voeu.

Le 24 avril 1615, à Honfleur, Champlain et les quatre Franciscains s'embarquaient. A Tadoussac, première escale sur le Saint-Laurent, où ils arrivèrent le 25 mai, un spectacle atroce les attendait. Six jeunes sauvages, appartenant à la tribu des Montagnais, venaient de faire deux prisonniers au cours d'une escarmouche avec une autre tribu; et sous le regard impuissant des Français, ils lièrent un de ces captifs, lui coupèrent à belles dents les deux index des mains, le firent brûler avec des tisons, puis scalper par leurs femmes, et finalement le lapidèrent, l'écorchèrent, le mangèrent. La sauvagerie s'exhibait, dans toute sa brutale crudité, à la civilisation qui frappait aux portes. La civilisation n'eût pas peur; les Franciscains avancèrent.

Ce qui s'appelait alors Québec, c'était un magasin au bord de l'eau, trois corps de logis que longeait un promenoir, un fortin entouré de douves. Dans la seconde quinzaine de juin, une chapelle s'échafaudait, dédiée à l'Immaculée Conception. Duns Scot, jadis, avait rendu hommage à ce privilège de la Vierge; et l'Université de Paris s'était fait une gloire de cette croyance, longtemps avant que Rome ne l'eût érigée en dogme: les frères en religion de Duns Scot allaient tout de suite proposer aux sauvages de la Nouvelle-France la dévotion qui s'épanouissait en Sorbonne. Cette chapelle voulait être un foyer d'appel, comme, aux origines de la France mérovingienne, la paroisse, parfois, avait précédé la bourgade. Sans retard, des autels s'improvisèrent. Messe le 24 juin, dans l'île de Montréal, où Champlain avait immédiatement conduit les Pères Denys et Jamet et Le Caron ; pour la première fois, le sang du Christ s'offrait en terre canadienne. Le lendemain, messe à Québec, célébrée par le Père Dolbau. Le 12 août, dans la lointaine région des Grands Lacs, devant sept à huit cents sauvages, Le Caron faisait s'immoler le Christ. Il y avait trop longtemps, au gré de ces apôtres, que le Christ rôdait autour du Canada: ils avaient hâte qu'il entrât, et qu'il allât de l'avant.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON— Le conseil de ville vient d'approuver la dépense approximative de $71.000 pour des travaux d'égoût et d'aqueduc.

LLOYDMINSTER, Sask.— Le Col. J. H. McCormack, l'un des membres fondateurs de la colonie anglaise de Lloydminster, maintenant résidant en Angleterre, vient d'écrire un livre sur la fondation, à laquelle il prit part. Il est intitulé "Lloydminster, ou 5,000 milles avec les colons de Barr."

LEROY, Sask. Un incendie considérable a détruit la partie commerciale de notre petite ville, infligeant une perte de $30.0000.

BLAINE LAKE, Sask.— Une petite fille de dix ans, Thelma Pollard, a été tuée d'un coup de pied de cheval.

BIGGAR, Sask.— Les gros lapins de prairie menacent de devenir une plaie si les fermiers continuent à ne point leur faire la chasse. C'est du moins ce qu'on rapporte le long de la ligne Biggar-Loverna. Ils se sont multipliés en si grand nombre que les récoltes et les plantations d'arbres en souffrent.

ROULEAU, Sask.—Le fils unique de F. E. Schiefner, de Milestone, âgé de 13 ans, a été tué par la décharge d'une carabine 22, qu'il avait remise à sa compagne de 9 ans, pendant qu'il fabriquait un collet pour prendre des gaufres. Le père entendit la détonation et le cri, et accourut juste à temps pour recevoir dans ses bras son fils mourant.

ROSETOWN, Sask.— Un accident, qui aurait pu avoir des suites très graves, est arrivé à Hector Lajeunesse, quand il s'est endormi au volant de son coupé entre Milden et Rosetown, et capota dans un fossé. Il se fit mal à l'épaule et brisa le pare-vent.

ROSTHERN, Sask.— John Ballantyne, secrétaire de la municipalité de Rosthern a été mis sous arrêt sur accusation de détournement de fonds. L'auditeur des livres, O. J. Godfrey, de Indian Head, a découvert qu'il y manquait $8.792.72. Son procès aura lieu dans quelques jours; en attendant, l'accusé a été libéré sous caution.

MONTREAL.— M. l'abbé Dosithé Lalanne, sulpicien, ancien directeur du Petit Séminaire de Montréal, est décédé, à l'Hôtel-Dieu, où il était entré comme patient, il y a un mois.

QUEBEC— Le premier transatlantique à remonter le fleuve cette année, le vaisseau marchand "Cornishman" de la ligne White Star, s'est échoué à la Traverse, à peu près à 60 milles en aval de notre port.

Une page à relire

La résistance au règlement XVII compte des chefs qui, par leur valeur, se sont élevés au rang des héros. Mgr Latulipe est sans contredit l'un de ces grands lutteurs, dont la foi et le patriotisme commandent l'admiration.

Nous extrayons quelques pensées de son discours prononcé au congrès d'Ottawa le 15 février 1925.

Voix de Rome

"J'ai tant souffert que je suis allé à Rome déverser mon âme dans celle de notre Père commun, le Souverain Pontife. Je lui exposai, telle que je la connais, aussi sincèrement que j'en fus capable, la question des écoles, je lui dis notre lutte dans tous les détails, les raisons que nous croyons avoir de résister à l'anglicisation et le Pape me répondit: "Je pense exactement comme vous". Les cardinaux que j'ai rencontrés m'ont répété la même chose et j'ai senti qu'un poids immense cessait de peser sur mon âme. J'avais, nous avions l'assentiment de Rome."

L'homme qui faisait le récit de nos luttes, qui recevait cette approbation réconfortante, vivait depuis vingt ans dans l'Ontario. Peut-on l'accuser d'avoir extorqué cet "assentiment" par des rapport erronés ?

Monument d'iniquité

"Quand on nous aura prouvé que le Canadien français est déloyal à l'Angleterre ou au Canada parce qu'il parle français et qu'il veut demeurer Canadien français, nous admettrons la sagesse du règlement XVII.

"Jusque là, nous le dénonçons comme un monument d'iniquité et d'injustice et, nous refusons de nous y soumettre parce qu'il tend à nous amoindrir, à nous mutiler, à nous absorber."

Race inférieure

"Qui donc a dit que vous étiez une race inférieure ? Race inférieure les pères de famille qui se lèvent partout, prêts à tous les sacrifices pour défendre leurs foyers, ces femmes héroïques que l'amour maternel a changées en guerrières ? Ces religieux et religieuses, qui travaillent sans salaire pour une cause sacrée, ces humbles jeunes filles qui restent au poste du devoir, même quand on les menace de la prison ? Race inférieure, vraiment qu'on ouvre l'histoire à n'importe lequel chapitre, nous n'avons pas peur de la comparaison."

Ce que nous voulons

"Ce que nous voulons, spécifiquement, c'est le droit d'enseigner efficacement à nos enfants, dans nos écoles, avec notre argent, les deux langues officielles du Canada, le français et l'anglais. Si cette demande est exagérée, qu'on nous le prouve, si elle est raisonnable, qu'on y fasse droit"....

"Courage; nous écrivons actuellement la plus belle page d'histoire du Canada."

Y a-t-il dans le Québec un père de famille canadien-français qui n'a pas l'ambition d'inscrire son nom dans la plus belle page d'histoire du Canada ?

"Quand on a l'honneur d'être Canadien-français, il faut savoir le dire et le dire tout haut". (Mgr Langevin.)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Cinq Japonais traversent le Pacifique sur un petit voilier

Seattle, Wash.— Un émule japonais d'Alain Gerbault, M. Hiroshi Ito, est arrivé dans le port de Seattle, venant du Japon, sur une petite barque à voile de moins de 20 tonnes. Parti de Kochi (Japon) il a traversé tout l'océan Pacifique, couvrant une distance de plus de 6,000 milles en quatre-vingt-cinq jours.

A la différence d'Alain Gerbault qui a traversé l'Atlantique entièrement seul, M. Hiroshi Ito s'était embarqué avec son frère et un équipage de quatre hommes, dont trois n'avaient jamais navigué que dans le port de Kochi et ses environs immédiats. Mais l'exploit de ces audacieux Japonais reste des plus remarquables, et c'est la première fois que le Pacifique est traversé dans ces conditions. On peut rappeler à titre de comparaison que la caravelle de Christophe Colomb était un vaisseau de cent tonnes et portait 52 hommes.

1,100 milles en ballon

San Antonio, Texas— Un civil, W. C. Van Orman, a gagné la course d'élimination en ballon pour les Etats-Unis, sur le "Goodyear III." Il est resté 43 h. et 24 minutes en l'air, et descendit près de Rochester, Minn., après avoir parcouru 1100 milles. Il lui manquait 73 milles encore pour atteindre le record américain, établi par A. R. Hawley en 1910.

Van Orman, représentera les Etats-Unis à la course internationale de Bruxelles en juin, pour la coupe Gordon-Bennett. Le capitaine Honeywell, et le major Peek, arrivés deuxième et troisième l'accompagneront.

Un sauvetage difficile

Edmonton— Mme J.-F. Adamson, épouse d'un médecin bien connu d'Edmonton, qui était disparue depuis trois jours, a été découverte sur l'un des piliers en béton du pont du C. P. R. qui traverse la Saskatchewan. La malheureuse femme, à moitié morte de froid, se trouvait à 150 pieds de la surface congelée de la rivière et à 30 pieds au-dessous du tablier principal du pont. Elle n'avait ni chapeau, ni chaussures, et ses membres étaient bleuis par le froid. On l'a transportée en toute hâte dans un hôpital d'Edmonton, où son état s'améliore rapidement. Les médecins disent qu'elle a été victime d'une dépression mentale temporaire.

Mme Adamson était disparue tard dans la soirée, de mercredi, comme elle sortait du théâtre avec son mari. Celui-ci l'avait laissée à un coin de rue pour une minute. Lorsqu'il revint, elle était partie.

L'immigration allemande augmente

Ottawa.—Les statistiques du bureau d'immigration font voir qu'en 1923 il est entré au Canada 1258 Allemands, sur lesquels il y avait 794 agriculteurs.

Durant les deux premiers mois de 1924, il en est venu au moins 525, dont 249 fermiers.

Découverte d'une version de l'Evangile datant du 4ème siècle

Londres.—Une remarquable version copte de l'Evangile de St-Jean vient d'être découverte en Egypte. Cette version de l'Evangile du disciple bien-aimé remonte aux premiers siècles de l'Eglise.

La découverte a été faite dans un ancien cimetière où l'on a trouvé des pierres tombales coptes et des tombeaux romains qui semblent avoir été ensevelis sous les sables du désert depuis au moins treize siècles. Au fond d'une urne brisée on a trouvé un rouleau de papyrus contenant une inscription chrétienne en caractères coptes. Ce document fut examiné par Sir Flinders Petrie, une des plus grandes autorités en ce qui regarde le copte. Celui-ci a déclaré que le papyrus contenait une copie de l'Evangile de Saint-Jean. Cette copie remonte au quatrième siècle. Ce document, qui comprend 43 feuilles écrites sur les deux côtés, est un des plus anciens trouvés jusqu'à présent.

La construction de cette cathédrale a duré 62 ans

Vienne.—La belle cathédrale gothique de l'Immaculée-Conception à Linz en Autriche Supérieure qui vient d'être terminée après 62 ans de travail et qui rivalise avec les chefs-d'oeuvre du Moyen-Age sera dédiée au milieu de cérémonies religieuses qui dureront du 29 mai au 1er juin. Le cardinal Fruhwith sera le légat papal du Saint-Père à ces cérémonies. Le cardinal Piffl archevêque de Vienne et le cardinal von Faulhaber, Munich ainsi que 70 archevêques et évêques de la vallée du Danube assisteront à ses cérémonies.

L'arsenal chimique des E. U.

New-York.—Les milieux militaires américains se préoccupent beaucoup des conditions dans lesquelles se poursuivra la guerre chimique dans les conflits armés de l'avenir. Le ministère de la Guerre a créé un bureau spécial pour l'étude des gaz de combat "Chemical Warfare Department". Mais ce qui est intéressant, c'est que l'armée américaine possède un véritable champ de manoeuvre pour la guerre chimique: l'arsenal d'Edgenzood.

C'est un véritable camp d'expériences et d'instruction placé sous la direction d'un général de brigade qui a sous ses ordres un nombreux personnel permanent; des usines pour la fabrication des gaz et des laboratoires de toxicologie y sont installés, et des cours d'instruction où passent pendant trois mois un millier d'officiers et sous-officiers y sont organisés.

Les annonces qui paient

Londres.—Deux grandes compagnies de gazoline ont décidé de s'abstenir de poser de grandes affiches sur les clôtures dans les districts ruraux, à la suite du mouvement qui se fait pour empêcher de déguiser le panorama au moyen de grandes annonces. Cela est regardé comme hautement recommandable au point de vue artistique, mais cette attitude a été prise peut-être au point de vue commercial, les grandes firmes industrielles et commerciales montrant aujourd'hui une préférence pour les annonces de journaux, qu'ils regardent comme le meilleur moyen de publicité.

L'éducation en Russie Soviétique

Riga.—Les enfants errants dans l'U. R. S. S. atteignent des proportions considérables. Notamment au début de l'automne une grande quantité d'enfants se dirigent vers le Sud. Mais en hiver, on enregistre beaucoup de morts d'enfants sans asile. Ils ne cherchent pas d'asile dans les institutions bolchévistes, craignant les mauvais traitements. Ces enfants sont revenus à l'état sauvage et vivent de vols et de mendicité. Dans les villes, ils choisissent pour gite des maisons abandonnées.

3 milliards d'assurance-vie

Montréal.—En 1923, les diverses compagnies d'assurance-vie qui font affaire au Canada ont émis des polices dont la valeur totale se chiffre à $631,057,726.00. C'est une augmentation d'environ $54,000,000 sur le chiffre de l'année 1922. Le montant actuel d'assurance-vie au Canada est de $3,433,355,454.

La huitième édition du dictionnaire de l'Académie

Paris.— L'Académie française s'occupe de la prochaine publication du Dictionnaire. Depuis la dernière édition de cet ouvrage (1878), l'usage a introduit dans la langue française un très grand nombre de mots nouveaux se rapportant aux sciences, sports et industries: quelques-uns de ces mots, vraiment barbares, sont à écarter. Une commission composée de M. M. Bazin, Bédier, Doumic, d'Haussonville et Lavedan, vient d'être chargée de ce travail de revision, qui sera soumis à l'Académie en séance plénière. On voudrait faire paraitre à la fin de cette année ou au début de l'année prochaine au plus tard la huitième édition du Dictionnaire.

Un gaz fabriqué avec des feuilles

Paris.— L'"Industrie Chimique" signale que l'Ecole Supérieure technique de Karlsruhe a étudié et mis au point un appareil pour la fabrication du gaz avec, comme matières premières, des feuilles vertes, des tiges d'herbe, des déchets de branchages. L'appareillage est très simple et peut s'installer commodément dans des locaux restreints.

L'invention serait particulièrement précieuse pour les petites exploitations agricoles, à qui elle fournirait, plus commodément que l'électricité la chaleur, la lumière et la force motrice.

Le gaz obtenu donne 100 calories par pied cube ce qui est inférieur à celui qui est fourni par les gazogènes des villes; mais il serait cependant suffisant pour utiliser les appareils établis pour le gaz ordinaire, en particulier les appareils d'éclairage par l'incandescence; il pourrait aussi être distribué dans les canalisations ordinaires, car sa composition ne se modifie pas, et il ne contient aucun composé sulfuré, cyanuré ou ammoniacal. Enfin, il serait parfait pour alimenter des moteurs à gaz.

Une classe de 300,000 élèves et un seul professeur

Springfield.—Trois cent mille enfants dans une seule classe avec un seul professeur: C'est ce que tenteront de faire les américains. L'association des instituteurs de l'Illinois doit organiser trois fois par semaine des cours qui seront donnés, probablement, à Chicago, à un poste d'émission radio-télégraphique. Toutes les écoles de l'état seront munies d'appareils de radio-télégraphie qui permettront aux enfants de suivre le cours qui sera donné au poste d'émission. L'association a affecté à cette entreprise la somme de $10,000. C'est ainsi que l'on se propose de faire entendre aux élèves la voix des personnages de marque qui visiteront la ville de Chicago au cours de l'année.

On complètera l'Encyclopédie catholique

Washington.—A l'Université catholique de Washington, il y a eu récemment une réunion importante sous la présidence du recteur, S. G. Mgr Shannan.

On y a décidé de compléter l'"Encyclopédie catholique", en ajoutant aux études actuelles sur la religion, l'art, l'histoire et la littérature, des articles par des savants sur le commerce, les sciences et la politique.

On croit que l'ouvrage sera entièrement terminé dans un délai de cinq à six ans.

Une découverte sismologique

Rome.—On sait qu'un jeune habitant de Faenza (Italie), Raffaele Bendandi, prétend avoir découvert une nouvelle théorie sismologique, qui lui permet de prédire à l'avance la date et la localisation de secoussesses de tremblement de terre.

A l'expérience, ses prévisions se sont à peu près toujours vérifiées exactes à ces deux points de vue.

Sous la pression de ses amis, Raffaele Bendandi a accepté de publier très prochainement une exposition claire et détaillée de sa théorie.

Une lettre authentique de Marie-Antoinette

Londres.—On vendra aux enchères, à Londres, une lettre authentique de Marie-Antoinette. Ecrite sur du papier assez commun, cette lettre ne porte aucune date, à l'exception du mot "Jeudy". On suppose qu'elle a été écrite en 1791, alors que la Princesse de Lamballe était en Angleterre, recherchant des appuis pour la famille royale de France.

Les lettres de Marie-Antoinette sont très rares. Dans celle dont on vient de révéler l'existence, elle écrit à "sa chère Lamballe" pour lui exprimer son état d'âme.

La reconstruction du jardin des Papes à Avignon

Paris.—Les plans des jardins en amphithéâtres, compris entre la façade orientale du Palais des Papes, depuis la tour Saint-Jacques, jusqu'à l'escalier des cuisines, édifiés par Urbain V, dernier Pape d'Avignon, ont été découverts. La mise en chantier de la reconstruction a été décidée. L'entrée aura lieu par la porte ogivale ouverte dans le rempart.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

LASHBURN, Sask.— Une famille de nègres, les Lawson, établie dans le district de Maidstone, perdit d'un seul coup trois de ses membres, la mère, la grand'mère et la petite fille dans un incendie causé par une explosion de pétrole. On croit que Mme Lawson en versa sur le feu pour l'activer.

CALGARY— Le puits d'huile de la compagnie Imperial Oil à Coutts s'est changé en un puits de gaz incontrolable. Une explosion s'est produite qui a lancé à plus de 80 pieds une tonne et demie d'outils de perforation. On dit qu'il sort actuellement par jour plus de 20 millions de pieds cubes de gaz.

WINNIPEG— Les estimés de la ville sont, pour l'année courante, de $8,511,446, avec une réduction de taxes de un du mille, c. à. d. 28.5.

OTTAWA— L'effectif de nos troupes permanentes va être réduit selon toute probabilité. La chambre a diminué de $500,000 les estimés de l'armée, selon J. G. Desbarats, sous ministre de la défense nationale.

ST-JEAN, Terreneuve— Le Capitaine Jones et Rich. Cramm, membres du parlement, ont démissionné comme protestation contre l'arrestation de Sir Rich. Squires et du Dr. Campbell accusés de vols des deniers publics.

LEWINSTON, Maine — Quatre Franco-américains ont été tués et un cinquième a reçu des blessures probablement mortelles dans un accident d'automobile survenu à un passage à niveau, à Lewiston même. Les morts sont: Adolphe, Egide, Eugène Vallée et Paul Dubé, tous de Lewiston. Quant à Léger Vallée, qui était au volant de l'automobile, on ne croit pas qu'il puisse se survivre à ses blessures.

NEW-YORK.— Charles Murphy, chef du fameux club politique Tammany Hall, vient de mourir à l'âge de 65 ans.

CHICAGO—La femme la plus assurée du monde est une américaine, Mme Newbury, qui s'est assurée pour la vie pour trois millions de dollars. C'est la propriétaire d'un des plus grands magasins de Chicago.

PITTSBURG— La grande tragédienne italienne, Mme El. Duse, vient de mourir dans un hôpital de Pittsburg, d'une attaque d'influenza, au cours d'une tournée dramatique aux Etats-Unis. Après une absence de la scène de plus de 20 ans, Mme Duse entreprit l'an dernier son dernier tour d'Europe et d'Amérique. Son corps sera ramené en Italie.

WABUNUCA, Okla. — Le ballon X-5, l'un des concurrents dans la course nationale d'élimination s'est brisé contre un arbre en descendant dans un nuage épais, sous la conduite du lieutenant S. McKinley.

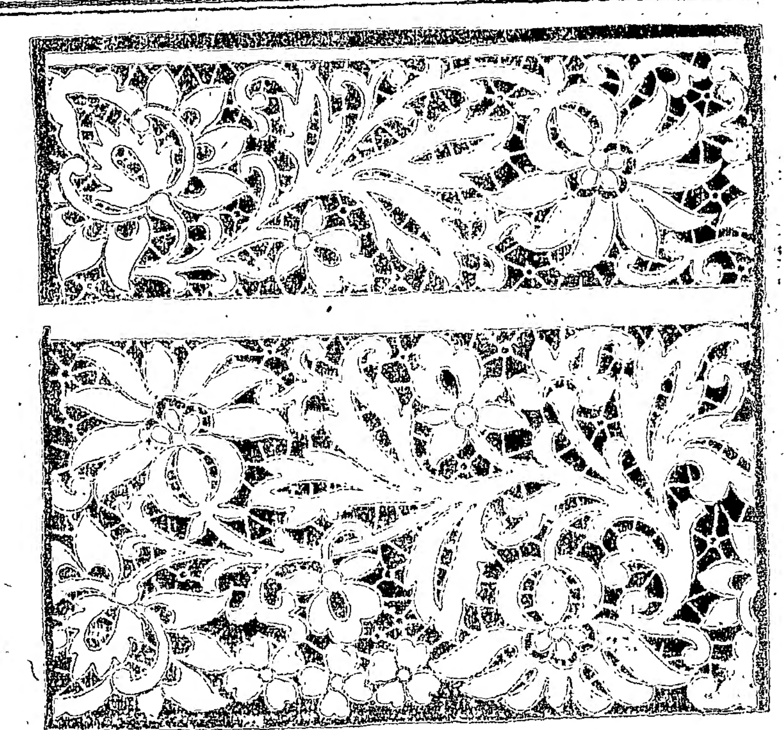
NEW-YORK— La femme-bandit, Célia Cooney et son mari, se sont avoués coupables des vols dont ils étaient accusés.

COLUMBUS— Harry M. Daugherty, ex procureur-général des Etats-Unis, a déclaré qu'il avait donné sa démission afin de ne point prendre part aux transactions criminelles des sénateurs Brookhart et Wheeler avec l'Internationale communiste.

BERNE, Suisse— Trente personnes ont été tuées et cinquante blessées dans une collision de chemin de fer près de Bellinzona. Vingt et un cadavres ont été retirés des débris de l'accident. La plupart étaient tellement défigurés par les brûlures qu'il a été impossible de les identifier.

PARIS— M. Paul Pérêt, président de la Chambre, pour des raisons politiques locales, a déclaré qu'il renoncerait à la candidature du département de la Vienne.

PARIS— Du 23 mars au 2 avril une mission spéciale fut prêchée simultanément dans toutes les paroisses de la ville de Bordeaux, France, par soixante religieux: Dominicains, Franciscains, Jésuites, Rédemptoristes, Lazaristes, Oblats et Assomptionnistes.





LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Français s'en mêlent

Paris—L'aviateur P. Daisy, mieux connu sous le nom de Pivolo, vient de partir pour sa randonnée en Extrême-Orient. Il a couvert la première étape sans arrêt de 1250 milles en moins de 11 h. Les 800 milles qui séparent Budapest de Paris ont été parcourus à une vitesse moyenne de 120 milles à l'heure. L'aviateur doit compter sur ses propres ressources et non sur le gouvernement français pour se procurer des pièces de rechange. Si tout va bien il visitera la Perse, la Chine et le Japon.

:*:

Briand approuve Poincaré

Nantes, France—L'ancien premier ministre Briand a commencé sa campagne en vue des élections du 11 mai. Dans un discours à ses électeurs, il a dit que ce qu'il craignait le plus pour la France, c'était l'isolement dans lequel on l'a laissée en 1815 et 1870. Il a approuvé l'attitude de Poincaré vis à vis l'Allemagne: il aurait fait la même chose s'il avait été premier ministre. Il diffère avec lui d'opinion sur le salaire des employés, les pensions et le pouvoir de faire des décrets.

:*:

Les impressions de Foch à Rome

Paris.—Le "Petit Parisien", dit que le maréchal Foch, revenu de Rome, a déclaré que la cérémonie publique à laquelle les cardinaux Mundelein et Hayes avaient reçu le chapeau rouge "était la plus impressionnante qu'il ait vue de sa vie et resterait jusqu'à sa mort l'image la plus ineffaçable gravée dans sa mémoire".

La longue interview accordée par le maréchal a été aux trois quarts employée à faire part de ses impressions au Consistoire, et de son audience particulière chez le Saint-Père. Le vieux militaire a fait une description des plus vivantes des cérémonies auxquelles il avait assisté à Saint-Pierre, insistant, comme il convenait à un soldat, sur les brillants uniformes et costumes divers de tous les participants.

:*:

La première association diocésaine

Paris.—Pour se rendre au désir du Souverain Pontife, désir exprimé dans la lettre encyclique aux évêques de France, Son Eminence le cardinal Dubois, archevêque de Paris, vient de former une "association diocésaine" pour le diocèse de Paris. C'est la première association du genre en France.

:*:

Au Pole Nord et retour en 15 heures

Stockholm— Un jeune aviateur a réuni les capitaux nécessaires pour entreprendre un vol du Spitzberg au Pôle nord et retour. Il croit pouvoir accomplir le raid en 15 heures. Il partirait au cours du printemps.

:*:

Service aérien entre la France et l'Espagne

Paris.—Une entente vient d'être signée entre la France et l'Espagne afin de mettre en service de nouvelles lignes aériennes desservant les deux pays. C'est ainsi que vient d'être ouverte une nouvelle ligne de Marseille à Oran (Poste et messageries) en passant par Alicante. L'étape Alicante-Oran est effectuée sur des hydravions bi-moteurs munis de T. S. F., qui leur permet de rester en liaison constante avec les ports d'Oran et d'Alicante ainsi qu'avec les vedettes rapides échelonnées sur le parcours qui doivent en assurer la surveillance.

Tout prochainement, ce service aérien qui n'est actuellement que tri-hebdomadaire, deviendra quotidien et sera ouvert aux passagers.

Le parcours de Marseille-Oran, en aéroplane, demande onze heures au maximum.

:*:

Les Anglais sont venus fêter Pâques à Paris

Londres— La fête de Pâques a été célébrée en Angleterre par une température superbe. Les compagnies de transport ont annoncé, qu'elles avaient battu tous les records établis depuis dix ans pour le nombre des personnes transportées. Vingt mille personnes ont traversé en France seulement pour y passer la fête.

:*:

Le cathédrale de Cologne en danger

Cologne— Il est établi que les blocs de grès dont sont faits les murs de la gigantesque église se désagrègent rapidement et nécessitent des réparations continuelles. Comme la cathédrale se dresse au centre de la ville, qu'elle est entourée d'hôtels et de banques, qu'elle a en face d'elle la gare centrale et que plusieurs voies de tramways courent autour d'elle, tout accident à cette énorme construction entraînerait inévitablement un grand nombre de pertes de vies.

Les tours de la cathédrale s'élèvent à 511 pieds de hauteur et le corps principal a une largeur de 154 pieds. Des milliers de personnes passent chaque jour devant la cathédrale et tous les touristes qui viennent visiter Cologne doivent passer devant lorsqu'ils sortent de la gare.

Cette église est un des plus beaux exemples de l'achitecture gothique. Elle a la forme d'une immense croix. Elle est longue de 480 pieds et large de 262. Ses fondations furent établies au treizième siècle, mais la cathédrale repose sur le site d'une construction qui fut commencée au début du neuvième siècle.

:*:

Le Japon n'oubliera pas l'insulte

Tokio.—L'amiral Gombei Yamamoto, ancien premier ministre du Japon, disait au cours d'une entrevue que la question d'immigration américaine ne mettrait jamais la guerre entre le Japon et les Etats-Unis, mais le Japon mettra des années à oublier cette insulte publique faite à sa population par le congrès américain. "Jamais le sabre ne sort du fourreau chez nous quand la mère patrie n'est pas menacée ou quand les alliés ne nous demandent pas de le sortir. Cette question d'immigration ne met pas en jeu notre sécurité nationale. Devant l'affront américain nous devons garder une attitude calme, digne et pacifique. Il ne faut pas voir dans cette initiative du Congrès l'expression de la volonté populaire mais les résultats de la coterie de certains manipulateurs de mentalités qui tirent parti d'une phrase mal interprétée de notre ambassadeur manihara".

Les quatres principaux partis politiques du Japon se sont réunis pour protester contre l'attitude du congrès américain vis-à-vis de l'immigration des Japonais aux Etats-Unis.

:*:

Un prête américain est nommé Préfet Apostolique en Chine

Rome.—Il a plû au Saint-Père de nommer Préfet Apostolique en Chine, avec résidence à Kong-Moon, le R. P. James-Edward Walsh, du Séminaire américain des Missions Etrangères, à Maryknoll, N.-Y. Le R. P. Walsh, qui entrait à Maryknoll en 1912, fut ordonné prêtre en 1915. Depuis 1918, il se consacre aux missions de Chine, où il atteint le poste de supérieur général des missionnaires de son institut.

:*:

Le fils de Baldwin contre Lloyd George

Londres.—Olivier Baldwin, député socialiste au Parlement et fils de l'ex-premier Stanley Baldwin, méditerait, disent les journaux, de se porter candidat contre Lloyd George dans le comté de Carnavon aux prochaines élections.

On dit que le parti socialiste a établi des centres dans la plupart des villes et villages de la circonscription, et que le jeune Baldwin y a passé plusieurs mois à apprendre l'idiôme gallois. C'est là, apparemment, l'un de ces nombreux "actes d'hostilité" dont se plaignent les libéraux.

:*:

L'amour maternel plus fort que l'amour de la politique

Londres.—L'amour maternel est plus fort que les honneurs parlementaires, ceci fut montré par huit femmes membres du parlement Britannique.

Mme Hilton Phillipson, qui représente Berwack, s'est décidée à démissionner pour se dévouer toute entière à ses trois enfants, dont l'aîné est âgé de six ans.

Mme Phillipson, paraitra devant les conservateurs de la place le 26 courant, pour expliquer à ses constituants pourquoi elle est incapable de supporter le double fardeau de la vie publique et domestique.

Sept de ses compagnes se préparent à suivre son exemple.

:*:

Les Cardinaux de divers pays

Rome.—Par l'élévation à la dignité cardinalice de deux américains, les Etats-Unis comptent maintenant quatre représentants au Sacré Collège. C'est l'Italie qui en compte le plus soit 29. Vient ensuite l'Espagne avec neuf cardinaux, la France a sept cardinaux: les Etats-Unis, quatre; l'Allemagne trois; l'Angleterre, 2; l'Irlande, la Czechoslovaquie; le Brézil; la Belgique; le Portugal, la Hollande, le Canada, la Hongrie, la Pologne et la principauté de Monaco n'en ont qu'un seul.

Le sacré Collège compte 70 cardinaux, six cardinaux évèques, 50 cardinaux prêtres; et 14 cardinaux diacres.

:*:

Les Ursulines à Gaspé

Québec.—Le nouveau diocèse de Gaspé, sous la direction de Sa G. Mgr F. X. Ross, se développe chaque jour de plus en plus. Le dévoué prélat semble vouloir s'entourer de belles communautés. Près de son nouveau séminaire qui bientôt s'élèvera dans sa ville épiscopale, à Gaspé, un monastète des Dames Ursulines sera fondé en juin prochain.

Les Ursulines qui sont arrivées au Canada dans les premiers temps de la colonie, en 1639, ne possèdent actuellement que quatre maisons, au Canada: à Québec, la Maison-mère, fondée en 1639 par Mme de la Peltrie et dont la première supérieure fut la Bienheureuse Mère Marie de l'Incarnation; à Roberval, diocèse de Chicoutimi, fondée en 1882 par les Ursulines de Québec; à Stanstead, fondée en 1884 aussi par les Ursulines de Québec et Rimouski où la maison fut aussi fondée par les Ursulines de Québec, en 1906. Il est certain que Mgr Ross a eu la main heureuse en choisissant comme première communauté enseignante de son diocèse les Ursulines, dont la réputation n'est plus à faire.

:*:

La marine marchande

Aujourd'hui, la marine marchande du monde entier atteindrait 62,333,373 tonneaux bruts de bateaux à propulsion mécanique, dont 51,775,239 tonneaux de navires à vapeurs tiroirs, (8,893,749 à vapeur turbine), et 1,666,385 à moteur.

44,876,570 tonneaux de bateaux sont chauffés au charbon et 17,458,803 au mazout.

:*:

Le Réseau National à l'exposition de l'Empire

Il appartenait au Chemin de fer national du Canada d'être dignement représenté à l'exposition de l'Empire Britannique qui s'ouvrira à Londres en avril, et c'est pourquoi le pavillon qu'il a fait ériger sur le terrain de l'exposition renfermera les plus beaux exhibits jamais exposés par une compagnie de transport. On y montrera pratiquement toutes les phases du transport par rail en Canada dans une série de bas-reliefs; en même temps, d'ingénieux appareils feront voir quelques-uns des plus beaux sites du Canada de façon à donner l'illusion de la réalité. Une immense vitrine au centre du pavillon renfermera tous les produits pouvant impressionner le visiteur sur la richesse du Dominion en ressources naturelles.

Parmi les exhibits les plus intéressants, il faut compter sans doute des modèles grandeur nature des parties de matériel roulant en usage sur le réseau national. On verra donc à l'exposition une section de wagon de colons, une autre d'une voiture de touristes, des sections de wagon-lit, de wagon-restaurant, de voiture à compartiments, de wagon-salon, ainsi qu'un fumoir et une chambre de toilette. Un conducteur et un "porter" en uniforme auront la direction de ces exhibits et expliqueront aux visiteurs les méthodes de voyager en Canada.

Trois des sections exposées sont illustrées par les photographies ci-dessus. En haut, à gauche, nous voyons une section de wagon de colons et à droite la section d'un wagon-restaurant avec, (à droite) une chaise d'enfant. En bas sont illustrés le fumoir et la chambre de toilette d'un wagon-lit.

Propos agricoles

L'Ouest de demain

C'est un grand problème. Déjà il a fait couler des flots d'encre. Des opinions diverses ont été émises donnant naissance à des polémiques ardentes qui ont démontré tout au moins que la transformation si elle s'opère, sera longue et très laborieuse.

D'aucuns prétendent que la culture du blé ayant fait ses preuves en assurant à elle seule le développement de la région des prairies, il est préférable de s'en tenir jusqu'à nouvel ordre, à cette unique source de richesse. Certains autres, et ils sont nombreux, se refusent nettement à croire qu'un système nouveau soit possible en raison de la nature du sol et des conditions climatériques qui ne se prêteraient point à des méthodes de production différentes de celles qui y sont actuellement en pratique.

Enfin, des autorités hautement compétentes, envisageant la situation avec plus de prévoyance et plus de clarté sans doute que nous-mêmes, persistent à croire à la nécessité d'un changement. Poussant leurs regards plus loin que le proche horizon de la récolte future, ils nous disent que le temps est venu de faire le premier pas vers ce qui sera demain l'inévitable si nous ne voulons pas que ce demain soit pour la plupart d'entre nous une catastrophe irrémédiable.

Il serait difficile de ne point admettre que ces diverses théories comportent en elles-mêmes d'excellents principes. Le seul reproche que nous puissions leur adresser c'est d'être trop absolues.

Sacrifier la culture du blé, il ne faut pas y penser. Nous ne pouvons oublier que par lui seul, nous avons fait de l'Ouest une région prospère. C'est avec lui qu'on a construit des villes, fait sillonner de voies ferrées des étendues immenses, rendu florissants une industrie et un commerce qui, avant que s'exerçât son action bienfaisante, n'existaient qu'avec peine, et bien plus encore: il a transformé en champs fertiles de vastes territoires incultes et établi là, définitivement à demeure, une richesse nationale considérable qui n'a fait que s'accroître et s'accroîtra bien davantage.

Du reste, les statistiques récemment publiées, ne permettent point d'avoir sur ce sujet le moindre doute. Elles établissent que les cultivateurs de la région des prairies, payant un montant beaucoup plus élevé de taxes sur le revenu que les cultivateurs de l'Est où la culture du grain n'est pas pratique, se trouvent être par ce fait dans une situation financière plus avantageuse que leurs collègues des anciennes provinces.

Un point éloquent se dégage de ces choses: c'est qu'il ne faut pas négliger notre blé en faveur des méthodes de l'Est pour lesquelles nous n'avons pas plus de prédisposition que d'expérience.

Mais il serait téméraire de penser pour cela que nous sommes déjà parvenus au summum de notre perfectionnement agricole. Bien que le chemin déjà parcouru sur ce point s'étende loin en arrière, il reste encore pour toucher le but, bien des pas à faire. Dans l'état présent des choses, nous ne sommes armés ni contre le retour d'une période de sécheresse, ni contre les bas prix qui nous assaillent à cette heure.

Si les mauvaises récoltes du temps de guerre revenaient aujourd'hui nous mettre à l'épreuve, avec les cours actuels de nos produits, nous verrions bien vite que notre système à revenu unique possède un point faible. Les deux tiers d'entre nous du reste seraient trop vite affaiblis pour ne pas sombrer dans la tempête et ce serait bien là sans doute l'irréparable catastrophe.

D'autre part, l'emploi de la main d'oeuvre dans l'Ouest n'est que trop saisonnière. L'hiver est parfois long et bien des personnes, les jeunes gens surtout pendant ce temps n'ont rien à faire. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? Les économistes prétendent qu'un homme robuste qui ne produit pas pendant les douze mois de l'année, et travailler c'est produire, porte préjudice à son pays, à sa région et à lui-même.

Si la chose est vraie, et elle doit l'être, là aussi il nous faudra chercher à y porter remède.

Voilà je crois, en ce qui nous concerne, le grand problème de l'heure. L'espérance que nous avons acquise sur la ferme et la persévérance dont nous avons maintes fois fait preuve doivent nous permettre de leur donner une solution rationnelle. Depuis plusieurs années, souvent dans notre détresse, nous avons fait appel, sans succès d'ailleurs, à l'aide politique et financière. Habituons-nous à compter surtout sur nous-mêmes.

Si nous devons apporter à nos méthodes certaines améliorations nécessaires, Il nous faut dès maintenant nous mettre à l'oeuvre et les opérer graduellement afin que la transition ne soit pas trop sévère. Nous n'avons pas besoin pour cela de capitaux supplémentaires. Il s'agit simplement d'y penser et de vouloir le faire. Ce sera là le premier pas vers la solution du problème.

G. du MARAIS

:*:

Publications à demander au ministre de l'agriculture à Otttawa

Elevage du mouton au Canada—Avantage du lavage des moutons—Moutons, leur alimentation—Bétail, son alimentation—Bétail laitier, son alimentation—La Bergerie—Vaches laitières, contrôle avec quelques notes—Vaches laitières, contrôle des—Vaches laitières, contrôle de la production des—Farine de poisson pour l'alimentation du bétail—La chèvre Angora.

:*:

Valeur du bétail et de la laine

Ottawa.—La moyenne des chevaux et des bêtes à cornes accuse une diminution sur l'année précédente, la baisse étant particulièrement sensible dans les provinces des prairies. Les moutons sont restés à peu près au même niveau qu'en 1922, et il y a eu une légère avance dans le prix de la laine. La valeur moyenne du porc a baissé dans toutes les provinces. La valeur moyenne des chevaux a été de $31 au lieu de $34 en 1922; celle des chevaux d'un à trois ans $66 au lieu de $70; et chevaux de trois ans ou plus $103 au lieu de $111. La valeur moyenne des bêtes à cornes de moins d'un an a été de $11, la même qu'en 1922; de plus d'un an et de moins de trois ans $24 au lieu de $25; de trois ans ou plus $36 au lieu de $38. Dans l'ensemble la valeur moyenne par tête de bétail du Canada en 1923 a été comme suit, les chiffres correspondants de 1922 suivent entre parenthèses: chevaux $63 ($72); vaches laitières $47 ($48); autres bêtes à cornes $26 ($26); toutes bêtes à cornes $34 ($35); moutons $8 ($8); porcs $12 ($15). La moyenne de la valeur d'un porc de 100 livres est de $8 au lieu de $10.

La laine non lavée a rapporté une moyenne de 20 cents la livre, et la laine lavée 28 cents; les prix de 1922 étant respectivement de 17 et 24 cents.

En appliquant ces valeurs moyennes par tête de bétail aux chiffres du dénombrement fait en juin dernier, il est possible de calculer approximativement la valeur de tout bétail sur les exploitations agricoles du Canada en 1923, comparativement à 1922, ce qui donne les totaux suivants, ceux de 1922 étant donnés entre parenthèses: Chevaux $223,154,000 ($264,043,000); vaches laitières $173,015,000 ($179,141,000); autres bêtes à cornes $143,458,000 ($156,441,000); toutes bêtes à cornes $316,473,000 ($335,582,000); moutons $21,321,000 ($24,962,000); porcs $52,312,000 ($57,300,000). La valeur globale de tous gros animaux de ferme en 1923 est de $612,260,000, comparativement à $681,887,000 en 1922, $765,964,000 en 1921 et $1,046,717,000 en 1920.

Les Mennonites achètent une ferme de $270,000

Saskatoon—La grande ferme Wilson, de Harris, Sask., couvrant 5,588 acres, vient d'être vendue à une association de 20 familles mennonites, avec tout le roulant, pour la somme de $270,000. L'exploitation de cette ferme sera faite sous la direction de Théodore Nickel, Mennonite bien connu de Waldheim, Sask. Ces nouveaux venus étaient de prospère fermiers que la révolution russe a dépouillés. On prétend qu'ils appartiennent à une secte qui n'est point communiste.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

St-Maurice de Belgrade, Sask.

Concours de catéchisme—Le quatorze avril, les élèves du couvent de St-Maurice, eurent à subir un examen par écrit, présidé par M. e Curé.

Les élèves de la première classe eurent à répondre à dix questions prises ça et là, dans les 45 premières pages du catéchisme; et les élèves de la deuxième classe, dans les trente-deux premières pages. L'heureux gagnant dans la première classe fut Wilfrid Dubois de St-Antoine, et dans la deuxième classe, Marie George, de St-Maurice.

Les succès obtenus d'après la liste ci-jointe, sont des plus encourageants. Espérons qu'au prochain concours, le nombre de ceux qui obtiendront les cent points, sera encore plus grand. Que tous les élèves s'animent d'avantage à bien approfondir cette science sacrée ! Quand plus tard, ils auront franchi le seuil du couvent, pour répondre fidèlement à leur vocation, ils seront des catholiques sans peur, des croyants et surtout des pratiquants qui feront honneur à notre sainte religion.

:*:

Première Classe

Julie Mahin, 100, St-Maurice; Aimé Wilvers, 100, St-Maurice; Jean George, 100, St-Maurice; Wilfrid Dubois, 100, St-Antoine; Alice Dauvin, 98 1-2; Denise Gentes, 96; Albert George, 89; Ernest, George 87; Adrienne Moreau, 83; Fernand Petit, 82; Joseph George, 78; George Magotiaux, 76; Luc Lemieux, 73; Juliette Moreau, 71.

Deuxième Classe

Marie George, 99, St-Maurice; Conrad Roy, 99, St-Antoine; Rosario Emond, 99, St-Raphaël; Firmin Magotiaux, 99, St-Maurice; Lucie Moreau, 97; Albert Gervais, 87; Marie Moreau, 87; Maurice Moreau, 86; Lucien George, 85; Alphonse Moreau, 83; Andre Moreau, 80; Elisa Demets, 80; Germaine Gentes, 78; Jeanne Moreau, 74; Anna Brisebois, 69; George Moreau, 65; Arthur Gervais, 54; Lucien Dauvin, 54; Lucien Lemieux, 47; Philomène Hardy, 43; Roland Gabrielle, 35; Valère Hardy, 30; Alice Tremblay, 28.

:*:

VISCOUNT, Sask.

Visite de M. l'abbé Gagnon.—La santé de M. le curé ayant laissé à désirer ces derniers temps, M. l'abbé Gagnon, Visiteur des écoles, est venu le remplacer pour les offices du dimanche des Rameaux. Cela nous a donné la chance d'avoir, après la messe, une conférence très intéressante sur la colonisation.

Les catholiques de Viscount savent combien cette question est importante pour eux. Il est peu de centres où l'urgence de renfort se fasse sentir comme chez nous, c. à. d. où l'arrivée immédiate de deux ou trois bonnes familles catholiques soit aussi nécessaire pour nous aider à maintenir la belle école séparée que nous avons réussi à établir l'année dernière au prix de grands sacrifices et malgré toutes les difficultés imaginables.

Cette école, nous la maintiendrons à tout prix; c'est non seulement une question de religion et de patriotisme, mais aussi une question d'honneur: les adversaires de notre foi nous avaient mis au défit de réussir et maintenant ils nous mettent au défi de continuer; de plus malgré notre courage, il faut avouer que nous sommes peu nombreux. Nous ne voulons pas reculer, cependant; ce serait peu digne de la race canadienne. Mais il nous faut de l'aide et le plus tôt possible.

C'est pourquoi, immédiatement après la conférence de M. Gagnon, un nouveau comité de colonisation s'est organisé, composé des membres suivants: Président: M. le curé Nicolet; Secrétaire: M. David Fillion; Assistants: Mme D. Fillion; M. F. Serre; M. Henri Normandeau; M. Louis Marcoux; M. Jack Viau.

Ce comité se tiendra en relation constante avec le missionnaire-colonisateur, M. l'abbé Lebel, et nous espérons qu'il fera du bon travail.

Le lundi, 14 avril, M. l'abbé Gagnon, nous a fait le grand plaisir de visiter notre école et après un petit examen de français et de catéchisme, il nous a témoigné sa satisfaction pour le bon travail accompli par les élèves et par leur excellent instituteur, M. P. LeClair.

Visite des révérendes Soeurs de "La Providence."—Le lundi de Pâques arrivaient à Viscount la Rév. Mère Vicaire, de Prud'homme, et la Rév. Supérieure de Vonda. Elles ont commencé des négotiations avec nos commissaires d'école qui désirent beaucoup pouvoir obtenir des Soeurs pour le mois de septembre prochain. Les révérendes Soeurs ont aussi visité notre école, à la grande joie de tous les élèves.

La "haute école"— Aurons-nous l'enseignement de la "haute école", à l'école séparée ? Oui, très prochainement, c.à.d. à l'automne prochain, lorsque les bonnes Soeurs seront chez nous.

Alors, mes amis, notre victoire sera complète.

Ont-ils assez crié, nos adversaires: "En faisant votre école séparée vous perdez le privilège de la "haute école." L'école publique donne cet enseignement à vos enfants. Vous ne l'aurez plus !" Le **Star de Saskatoon** mettait en grosses lettres à propos de l'école séparée de Viscount: **"No High School Priviledge."** De plus, pour mieux nous décourager, au premier janvier dernier, les commissaires de l'école publique avaient renvoyé de la "haute école" tous les enfants dont les frères et soeurs venaient à l'école séparée.

Eh bien! grâce à Dieu, nos commissaires catholiques ont assez d'énergie et de savoir-faire pour surmonter cette difficulté. Nous aurons notre "haute école" à nous. Le local provisoire est tout prêt, vu le petit nombre d'élèves. Plus tard nous aurons quelque chose de mieux. Mais tout cela ne va pas sans de nouveaux sacrifices; nous les ferons, mais il faut qu'un encouragement nous arrive du dehors.

Mariage.— M. Armand Daoust vient d'épouser Melle Victoria Credger.

Baptême—M. et Mme Arthur Vanhouve ont fait baptiser un garçon auquel on a donné le nom d'Augustin Arthur. Parrain et marraine Augustin et Marie Fealhaber.

:*:

MARCELIN, Sask.

—Marcelin semble entrer dans une ère d'amélioration et de progrès. Les fermiers admettent que la culture exclusive du blé les ayant souvent déçus, ils doivent changer de système et adopter ce qu'il est convenu d'appeler la culture mixte.

Le district de Marcelin se prête très bien à la réalisation de ce projet. Notre bon curé, le P. Adam qui s'occupe d'abord du bien des âmes ne dédaigne pas de voir au côté matériel de ses ouailles. Sa réelle compétence et ses hautes relations sont mises à contribution.

En vue d'améliorer la race bovine, le gouvernement prête des taureaux.

Des cercles se forment et chaque cercle se choisit la variété qui lui plait, les uns, c'est un Holstein, d'autres, un Durham, et ainsi de suite. L'idée fait du chemin; plusieurs cercles sont déjà formés avec secrétaire et tout ce qui est nécessaire pour le bon fonctionnement de l'entreprise.

Nous allons être également dotés d'une ferme de démonstration. M. J. B. Godbout a vendu une certaine étendue de terrain au gouvernement à cinq dollars de l'acre. Ce dernier donne les graines de toutes les variétés, de blé, de légumes, etc. M. Godbout en aura la surveillance, tous les profits lui reviendront. Il est bien probable que des agronomes d'expérience et de talent, et il y en a dans le province de Québec, ne nous feront pas défauts. Peut-être qu'un peu plus tard, qui sait si nous n'aurons pas une crêmerie chez-nous.

—Que dire des exercices de la Semaine Sainte. Nous ne sommes pas meilleurs catholiques qu'ailleurs, mais c'était vraiment édifiant de voir la foule qui a suivi avec recueillement et piété toutes les belles cérémonies du matin et du soir.

Les sermons sur la passion et sur la résurrection furent des morceaux d'éloquence sacrée que nous auraient enviés les catholiques des grandes villes. C'est que le Père Adam a fait ses preuves comme prédicateur.

Le chant du jour de Pâques sous l'habile direction de notre dévoué organiste, Mme Emery, et de M. A. Fournier, fut ce qu'il y a de mieux.

Les parures: Lorsque nos bonnes soeurs mettent leurs doigts de fée à contribution, elles font des merveilles. Le maître-Autel n'était qu'une masse de lumière, de dorure, et de fleurs.

—Une de nos meilleures familles françaises vient d'être cruellement éprouvée par le feu. Un incendie d'origine inconnue a causé une perte de deux mille dollars ou à peu près. Nos plus sincères sympathies à Mme Gauthier et à ses fils.

—L'hôtel Marcelin sous l'habile direction de son nouveau propriétaire, M. Pelletier semble vouloir reprendre sa popularité d'antan. Si nous voulons que Marcelin prospère, soutenons nos entreprises locales et, sous prétexte de sauver quelques sous, n'allons pas aider ces parasites qui pour la plupart leur fortune faite, fichent le camp et rient de nous ensuite.

—M. et Mme A. Bourgeault ont reçu comme cadeau de Pâques l'addition d'une gentille fillette.

—Tel qu'annoncé précédemment, la soirée organisée par les Chevalier de Colomb de Marcelin au profit de l'église a eu lieu le lundi de Pâques.

Le succès financier a été très satisfaisant. Aussi le Père Adam au bon coeur a su nous remercier de nos sacrifices.

Tout avait été mis à contribution pour assurer le succès de notre partie de cartes:

Nombreuse assistance, beaux et nombreux prix, réveillon exquis, beau chant et belle musique, et surtout la présence de notre bien aimé et vénéré évêque, Mgr Prud'homme.

Malgré les fatigues d'un récent long voyage, et celles de la Semaine Sainte, Sa Grandeur avait bien voulu accepter l'humble invitation que les chevaliers de Colomb avaient eu l'honneur de lui faire.

Lorsque le jeu prit fin et que le réveillon fut servi, quelques mots de remerciement furent adressés par le président à tous et à toutes. Puis Mgr prit la parole et dans une brillante improvisation, Sa Grandeur, tour à tour éloquente et sympathique sut pendant une vingtaine de minutes nous tenir sous le charme.

C'était bien le chef et le Père mais surtout le Père qui parlait. Le chant "O Canada" et "God Save the King", cloturèrent cette soirée que tout a contribué à rendre amusante.

—Ce soir notre orchestre et quelques uns de nos amis vont à Blaine Lake, où une partie de cartes est donnée au profit de l'église.

Le temps se tient au froid et tout laisse prévoir des semences tardives ce qui fait le désespoir de nos fermiers.

—Melle Alice Fendelet, sténographe à la Banque d'Hochelaga est en visite à Marcelin chez son oncle, M. A. Boyer.

—Mmes Pierre Labrosse et Neveu sont à l'hôpital de la Ste-Famille à Prince-Albert. Nous leur souhaitons un prompt retour à la santé.

—En prévision d'une bonne récolte et de la reprise des affaires, les commis voyageurs se succèdent sans interruption à Marcelin.

Je remercie d'avance ceux qui auront eu la patience de me lire jusqu'au bout.

FORM " G"

LAND TITLES ACT.

Lost Certificate of Title

(Section 69 (2) (a))

To whom it may concern:

Notice is hereby given that, proof having been produced of the accidental loss of Duplicate Certificate of Title No. 2317, issued to Eugene De Terves, of Boucher, Sask., in the 14th day of August, 1895, for South West ¼ and South ½ of S. E. ¼ of 34-44-26 West 2nd, M., in the Province of Saskatchewan, I intend under and by virtue of the provisions of Section 69 of The Land Titles Act, after the expiration of four weeks from the first publication of this advertisement, to issue a Fresh Duplicate Certificate to the said Eugène De Terves, in lieu of the one so alleged to have been lost.

Dated at the Land Titles Office for the Prince Albert Land Registration District at Prince Albert this 23rd day of April, A.D. 1924.

H. E. ROSS,

9-13 Registrar

BEVUES

Return to C. R. Dawson 610 Bay St. Toronto Ont.

A EVITER

L'adresse de l'envoyeur doit être mise à l'angle gauche supérieur du recto. Cela facilite le retour à l'envoyeur si l'envoi ne peut être livré. Les employés des Postes constatent avec plaisir que le public perd l'habitude d'écrire cette adresse au dos des enveloppes.

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

21

Oui, mon chéri, tout est bien! Et comme la sonnerie, impatiente, devenait plus aiguë:

— Va, Olivier! ajouta-t-elle. Je t'attends ici!

Une minute après, il était de retour, les lèvres serrées, avec une expression singulière sur son visage blême. Il vint tout droit vers sa femme, lui prit de nouveau les mains, et la fixa dans les yeux, sans rien dire. Dans leur coeur, à l'un et à l'autre, la résolution et la foi refoulaient l'émotion de tout à l'heure, qui n'était pas encore entièrement apaisée.

Olivier soupira longuement, et dit enfin, d'une voix sourde:

— Oui! C'est fini!

Les lèvres de Mabel remuèrent, et il vit une pâleur de mort monter à ses joues. Il l'étreignit fortement.

— Écoute, lui dit-il, il faut que tu saches, et que tu acceptes! C'est fini! Rome a péri! Maintenant, il s'agit pour nous de construire quelque chose de meilleur!

Elle ne répondit rien, mais, toute sanglotante, se jeta dans ses bras.

CHAPITRE VIII

I

Longtemps avant l'aube, ce premier matin de la nouvelle année, les approches de l'Abbaye se trouvaient déjà bloquées. Les rues Victoria, Great-Georges, White-Hall, Millbank, étaient encombrées d'une foule immobile. Tous les toits ne formaient qu'une masse de têtes. Il avait été annoncé, depuis une semaine, qu'en considération de l'énorme demande de places, à l'église, toute personne qui présenterait un certificat cultuel dans un bureau de police serait considérée comme ayant accompli son devoir civique; et l'on avait fait savoir aussi que la grande cloche de l'Abbaye sonnerait, au moment de l'adoration de l'image symbolique; de telle sorte que la foule qui remplissait les rues et les places avait un peu l'impression de prendre sa part de la cérémonie.

La ville était littéralement devenue folle, la veille, lorsqu'avait été révélé le complot catholique. Cette révélation avait eu lieu vers quatorze heures, une heure après que le complot avait été dénoncé à M. Snowford; et, presque immédiatement, toute la vie commerciale de Londres avait cessé. Vers quinze heures, tous les magasins, la Bourse, les bureaux de la Cité, comme par une impulsion irrésistible, s'étaient fermés; et, depuis ce moment jusqu'aux environs de minuit, où la police s'était enfin trouvée en force pour intervenir, de véritables armées d'hommes, des escadrons hurlants de femmes, des troupeaux de jeunes gens frénétiques avaient parcouru les rues, criant, dénonçant, et tuant. Peu de rues avaient échappé à la dévastation. La cathédrale de Westminster avait été envahie, on avait détruit tous les autels, et des indignités indescriptibles s'étaient produites. Un vieux prêtre, qui se préparait à porter le Saint-Sacrement à un malade, avait été saisi et étranglé. L'archevêque, avec deux autres évêques et onze prêtres, avait été pendu à l'extrémité nord de l'église. Trente-cinq couvents avaient été démolis. Saint-Georges n'était plus qu'un monceau de cendres fumantes. Et les journaux du soir disaient que, pour la première fois depuis l'introduction du christianisme, en Angleterre, pas un tabernacle catholique ne restait debout, à vingt lieues de l'Abbaye. Le *Nouveau Peuple*, en majuscules énormes, affirmait que "la ville de Londres était enfin purifiée de tout vestige de l'ignoble et malfaisante superstition de la croix".

Vers seize heures, on apprit qu'une cinquantaine d'aériens venaient de partir pour Rome, et, une demi-heure après, la nouvelle arrivait que Berlin, de son côté, venait d'envoyer une escadre plus nombreuse encore. A minuit, — lorsque déjà, heureusement, la police avait commencé à rétablir un peu d'ordre dans les mouvements de la foule, — les affiches électriques annoncèrent que l'oeuvre de destruction était achevée, et que "le séculaire foyer de la pestilence chrétienne" avait définitivement cessé de "menacer la paix et le bonheur du monde".

Les journaux du lendemain apportèrent les détails de la catastrophe. Ils disaient comment, par une chance merveilleuse, presque toute la hiérarchie de l'univers chrétien s'était trouvée rassemblée au Vatican, qui avait été le premier endroit attaqué. A présent, pas un seul édifice, à Rome, ne restait debout. La Cité léonine, le Transtévère, les faubourgs, tout avait été anéanti; car les aériens s'étaient soigneusement partagé la ville étendue au-dessous d'eux, avant de commencer à lancer les explosifs; et, cinq minutes après le premier choc et le premier éclat de fumée, l'entreprise de purification était terminée. Alors, les aériens s'étaient dispersés dans toutes les directions, poursuivant les automobiles et autres voitures qui emmenaient des fuyards; et l'on supposait que plus de trente mille de ces fuyards avaient été ainsi réduits à néant.

"Il est vrai, ajoutait le *Studio*, que maints trésors de grande valeur ont à jamais disparu. Mais ce n'est là, à coup sûr, qu'une faible rançon pour payer un bien aussi précieux que l'extermination finale et complète de la peste catholique. Car il arrive un moment où la destruction devient l'unique moyen de guérison, pour un bâtiment trop infecté de vermine." Le journal disait que, maintenant que le pape avec son collège de cardinaux, et toutes les ex-royautés de l'Europe, et tous les ardents chrétiens du monde habité, avaient péri, une recrudescence de la superstition n'était plus guère à craindre. Cependant, on devait se garder d'un excès de confiance. Il restait encore des catholiques; et l'on savait assez combien l'audace de ces misérables était effrénée. Aussi avait-on le devoir, tout au moins, de ne plus leur permettre de prendre aucune part à la vie publique, dans aucune nation civilisée.

Les télégrammes des autres pays attestaient que, partout, l'exécution de la nuit avait été accueillie avec une approbation unanime. Seuls quelques journaux à tirage restreint déploraient l'incident, ou plutôt l'état d'esprit que cet incident avait révélé. Ils espéraient que, désormais, l'humanité n'aurait plus jamais besoin de recourir à la violence. Mais, en somme, tout le monde s'accordait à se réjouir du fait lui-même, et des conséquences qu'il ne pourrait manquer d'avoir pour l'humanité. Il n'y avait plus, désormais, que l'Irlande qui demeurât un lieu inquiétant: et déjà plusieurs journaux la sommaient de rentrer dans l'ordre, sous peine d'avoir à disparaître de la même façon.

Vers neuf heures, l'impatience de la foule atteignit son plus haut degré. De toutes parts, on entendait des murmures, des cris. Puis une immense clameur s'éleva, lorsque se montrèrent, sur la place de l'Abbaye, quatre grandes voitures revêtues des insignes du gouvernement: c'étaient, se disait-on, les cérémoniaires et autres officiants, se dirigeant vers la Cour du Doyen, où la procession allait se réunir.

A neuf heures et demie, les cloches éclatèrent bruyamment. Aussitôt le peuple rassemblé autour de l'Abbaye entonna un grand choeur, d'une solennité à la fois recueillie et triomphale; mais ce chant magnifique, dont les premières notes avaient été chantées avec un ensemble parfait, ne se poursuivit point jusqu'au bout avec la même ampleur, car, de proche en proche, un murmure vint s'y mêler, annonçant que Felsenburgh allait assister à la cérémonie. Depuis plus de quinze jours, l'Europe avait été sans nouvelles du Président; on avait su, simplement, qu'il se livrait au repos et la méditation dans sa mystérieuse retraite d'Orient; et d'autant plus profonde était, maintenant, l'émotion causée par cette nouvelle imprévue de la présence du grand homme à Londres.

Cependant, les automobiles et les petits vaisseaux aériens affluaient, à présent, de toutes les directions, amenant les privilégiés qui avaient obtenu le droit de pénétrer dans le temple. Et maintes fois, des acclamations s'étaient propagées de bouche en bouche, saluant l'arrivée des personnages notoires: Lord Pemberton, Olivier Brand et sa charmante jeune femme, Snowford, les délégués des diverses nations du continent. Il n'y avait pas jusqu'à la mélancolique figure de M. Francis, le grand cérémoniaire, qui, tout à l'heure, n'eût été accueillie par de respectueux vivats. Puis, vers onze heures moins le quart, le flot des arrivées s'était arrêté; la barrière qui réservait un passage pour les voitures avait été enlevée, et la foule, avec un soupir de soulagement, avait pu se répandre sur toute la chaussée. Après quoi, de nouveau, le nom de Felsenburgh avait reparu sur toutes les lèvres: le peuple, d'un élan unanime, appelait, réclamait son maître.

Le soleil était à présent très haut, toujours pareil à un disque de cuivre, au-dessus de la Tour Victoria: et la blancheur de l'Abbaye, les lourds tons gris du Parlement, les nuances infiniment variées des toits, des têtes, des affiches, tout cela commençait à sortir de la brume qui, jusqu'alors, l'avait à demi-effacé.

Une cloche, toute seule, sonna, durant les cinq minutes qui précédaient l'heure. Quand elle cessa de sonner, les oreilles de ceux qui se tenaient aux environs des grandes portes de l'Ouest perçurent les premiers accords de l'orgue colossal, renforcés de vibrants appels de trompettes. Et puis, soudain, un silence énorme tomba sur la foule.

II

Lorsque la cloche seule s'était mise à sonner, retentissant comme un coup de vent continu, à l'intérieur des hautes voûtes, Mabel était venue s'asseoir dans le fauteuil qui lui était réservé: et, maintenant, de tous ses yeux, elle contemplait le spectacle merveilleux qui se déroulait devant elle.

D'une extrémité à l'autre et d'un côté à l'autre, l'intérieur de l'Abbaye lui présentait une immense mosaïque de visages humains. Le transept sud, en face d'elle, n'était qu'une masse de têtes, depuis le bas jusqu'à la rosace de verre. Le choeur, par delà l'espace libre ménagé devant l'autel, était rempli de figures blanches, en jupes et en surplis: et non moins encombrées apparaissaient la galerie de l'orgue, et toute la nef s'étendant à l'infini. Entre chaque groupe de colonnes, derrière les stalles du choeur, des estrades avaient été dressées, portant des sièges somptueux, dont pas un n'était inoccupé. L'espace entier était animé d'une fine et transparente lumière, qu'on aurait crue celle du soleil d'été, mais qui provenait de lampes électriques placées à l'extérieur de toutes les fenêtres. Et le murmure de dix mille voix semblait un accompagnement naturel des appels mélodieux qui vibraient au-dessus de lui. Enfin, plus émouvant encore que le reste de ce que voyait la jeune femme, s'ouvrait, à ses pieds, le sanctuaire vide, couvert d'un tapis, avec, au fond, l'énorme autel, le rideau splendide cachant l'image symbolique, et le grand trône, attendant Celui qui allait venir.

Mabel avait besoin d'être rassurée par l'espoir de cette venue de Felsenburgh: car, de ses émotions de la nuit passée, elle ne pouvait s'empêcher de garder un souvenir douloureux, comme d'un effrayant cauchemar. Depuis le premier choc de ce qu'elle avait vu en sortant de la petite église, jusqu'au moment où, dans les bras de son mari, elle avait appris l'anéantissement de Rome, elle avait eu l'impression que le monde nouveau autour d'elle, s'était brusquement corrompu et décomposé. Il lui semblait incroyable que le monstre furieux qu'elle avait entendu rugissant dans la nuit pût être cette Humanité qu'elle avait reconnue pour son Dieu. Toujours elle avait pensé que la vengeance, la cruauté, et le meurtre, étaient le produit de la superstition chrétienne, désormais morte et ensevelie, depuis l'avènement de l'Ange de Lumière: et, voici que, maintenant, force lui avait été de reconnaître que ces horreurs continuaient à vivre!

Toute la soirée, jusqu'à l'arrivée de son mari, elle avait douté, résisté à ses doutes, essayé de recouvrer la confiance qui s'était répandu en elle pendant sa méditation de l'église. Elle s'était dit que la tradition ne mourait que lentement; elle s'était rappelé tout ce qu'Olivier lui avait souvent répété des résultats obtenus déjà par la civilisation, et de ceux qui restaient à obtenir encore. Mais rien n'avait pu prévaloir contre l'épouvante et le dégoût qui la pénétraient. Elle avait même pensé à mourir, comme elle l'avait dit à son mari: l'idée lui était venue de renoncer à sa propre vie, dans son désespoir au sujet du monde. Très sérieusement, elle y avait songé: c'était là une solution parfaitement d'accord avec sa doctrine morale. D'un consentement unanime, les êtres inutiles, les mourants, étaient délivrés de l'angoisse de vivre; les maisons spécialement réservées à l'*euthanasie* lui prouvaient assez combien un tel affranchissement était légitime. Et si d'autres y recouraient, pourquoi s'en priverait-elle, en présence de ce poids qu'elle se sentait incapable de porter? Et puis, Olivier était rentré, il avait réussi à ramener en elle la confiance et l'espoir; et le cauchemar s'était dissipé, pour ne plus lui laisser qu'un souvenir confus. Mais, surtout, c'était le nom de Felsenburgh qui avait eu le pouvoir de la tranquilliser.

— Pourvu qu'il vienne! soupirait-elle. Pourvu que mon espérance ne me trompe pas!

Peu à peu, elle se rendit compte que les cris qu'elle entendait au dehors réclamaient, eux aussi, la venue de Felsenburgh; et cette pensée contribua encore à la rassurer. Ces tigres sauvages n'étaient donc pas sans savoir où chercher leur rédemption: ils comprenaient ce qui devait être leur idéal, pour éloignés qu'ils fussent, eux-mêmes, d'y atteindre! Ah! si seulement Felsenburgh venait, tous les problèmes se trouveraient résolu. La vague sinistre se briserait sous son appel de paix, les sombres nuages s'éloigneraient, le rugissement se changerait en silence! Et, sûrement, Felsenburgh allait venir! Il connaissait sa tâche, il devinait combien ses enfants avaient besoin de lui!

La cloche s'arrêta; et durant la minute qui précéda le commencement des chants, Mabel entendit, très claire, par-dessus les murmures de l'intérieur, la voix unanime du peuple, au dehors, qui continuait à réclamer son Dieu. Puis le grondement, large, immense, de l'orgue s'éleva, soutenu par le cri des trompettes et la vibration rythmée des tambours. Le coeur de Mabel battit plus vite, et sa confiance renaissante frémit et sourit en elle, à mesure que les accords puissants l'envahissaient, avec leur beauté triomphale. De toute son âme, elle songeait que, malgré tout, l'homme était Dieu, un Dieu qui, la veille, avait eu un moment d'oubli de soi, mais qui se relevait à présent, en ce matin d'une année nouvelle, écartant les brumes, dominant ses mauvaises passions. Le Tout-Puissant, le Bien-Aimé, Dieu, c'était l'Homme: et Felsenburgh était son incarnation. Oui, elle avait le devoir de croire à cela! et, vraiment, de toute son âme, elle y croyait!

Elle vit alors que, déjà, la longue procession se déroulait dans le temple, tandis que, par un art imperceptible, la lumière devenait de plus en plus intensément belle. Les voici, ces ministres d'une pure foi! hommes graves qui savaient à quoi ils croyaient, les voici qui descendaient lentement, deux par deux, conduits par des suisses en grand apparat, et eux-mêmes étalant à la lumière colorée toute la splendeur de leurs tabliers, insignes, et joyaux maçonniques!

Le visage plus anxieux que jamais, M. Francis, dans sa robe solennelle, se tenait à l'entrée du sanctuaire, attendant la procession: et déjà l'espace réservé aux officiants commençait à se remplir, lorsque, tout à coup, Mabel se rendit compte que quelque chose d'imprévu venait de se produire.

En effet, le murmure des voix, à l'intérieur de l'Abbaye, avait brusquement cessé, et un grand flot d'émotion agitait les vallées et les collines de têtes, devant Mabel, comme un coup de vent remue les épis. Et elle-même, dès l'instant d'après, était debout, étreignant le dossier du siège qui précédait le sien; et son sang battait à coups précipités, comme une machine trop chauffée, dans chacune de ses veines. Au même instant, avec un bruit qui ressemblait à un immense soupir, toute l'assemblée s'était dressée sur ses pieds.

L'ordre même de la procession faillit se troubler. Mabel vit M. Francis s'élancer tout à coup, dans la nef, avec des gestes d'affolement. Çà et là, d'autres hommes couraient et se poussaient, des tabliers flottaient, des mains faisaient des signes angoissés, des paroles entrecoupées se croisaient de toutes parts. Et puis, comme si un dieu avait ramené le calme, d'un mouvement du doigt, le désordre cessa brusquement; un grand soupir retentit; et, dans la lumière colorée qui remplissait la nef, la jeune femme aperçut la figure d'un homme, seul, s'avançant.

III

Ce que Mabel vit, et entendit, et sentit, pendant les instants qui suivirent, en ce premier jour de la nouvelle année, elle ne put se le rappeler exactement. Elle perdit, pour un instant, sa conscience continue d'elle-même et son pouvoir de réflexion, sans doute sous l'effet de sa faiblesse, après le grand conflit intérieur de la veille! Elle n'avait plus en elle cette faculté qui emmagasine, étiquette, et classe les faits: elle n'était plus qu'un être observant, pour ainsi dire, d'un seul coup, et percevant toutes choses sur un même plan. La vue et l'ouïe semblaient ses seules fonctions, communiquant directement avec un coeur enflammé.

Elle ne sut même point à quelle minute précise elle avait reconnu que l'homme qui entrait était Felsenburgh. Elle paraissait l'avoir reconnu, même avant qu'il entrât; et ses yeux le suivaient, comme fascinés, pendant qu'il s'avançait sur le tapis rouge, superbement seul, gravissant les trois marches de l'accès du choeur, puis, continuant à passer et à repasser devant elle. Il était vêtu de sa solennelle robe anglaise, noire et écarlate; mais c'est à peine si elle eut le loisir de le remarquer. Pour elle, comme pour chacun des milliers d'êtres qui remplissaient l'Abbaye, personne n'existait plus que Lui seul: le vaste assemblage qu'elle avait vu tout à l'heure avait maintenant disparu, fondu et transfiguré en une atmosphère vibrante d'émotion humaine. Nulle part, il n'y avait personne que Julien Felsenburgh. Et la paix et la lumière brillaient, comme une auréole, autour de lui.

Enfin, il atteignit sa place réservée; et Mabel put distinguer un moment son profil, pur et fin comme la pointe d'un canif, sous ses cheveux blancs. Il souleva légèrement une manche fourrée d'hermine, fit un geste bref, et, tout de suite, les dix mille assistants se rassirent. Et, de nouveau, il y eut un silence.

Il se tenait, à présent, parfaitement immobile, les mains jointes, et le visage fixé obstinément devant lui; on eût dit que celui qui avait attiré à lui tous les yeux, et dominé tous les coeurs, attendait que son autorité devînt plus complète encore, et que le monde entier ne fût plus qu'une volonté, un désir, tout cela dans sa main. Puis, après un long temps de cet étrange silence, il parla.

De cela encore, Mabel dut s'avouer, plus tard, qu'aucun souvenir précis ne lui restait; il n'y avait pas eu en elle cette opération consciente par laquelle, d'habitude, elle contrôlait, approuvait ou condamnait ce qu'elle entendait. L'image la plus satisfaisante qui, par la suite, résumât pour elle son impression durant ce discours était celle-ci: que pendant que l'orateur parlait, c'était elle-même, Mabel, qui parlait. Ses propres pensées, ses sentiments divers, ses souffrances, sa déception, ses espoirs nouveaux: tous ces modes intérieurs de son âme, dont à peine elle se rendait compte, voici maintenant que cet homme les reprenait, et jusqu'au flux le plus changeant de ses idées! Et voici qu'il proclamait tout cela au monde, après l'avoir purifié et rehaussé merveilleusement! Pour la première fois de sa vie, elle comprenait pleinement ce que signifiait la nature humaine: car c'était son propre coeur qui flottait dans l'air de l'Abbaye, porté par cette voix immense. Rome avait péri; en Angleterre, en Allemagne, en Italie, des rues s'étaient remplies de sang, et cela parce que l'Homme, pour un instant, était retombé jusqu'au niveau de la nature du tigre. "Oui, ce que l'on n'aurait pu croire s'est produit, criait la grande voix; et, pendant plusieurs générations, l'Homme aura désormais à rougir de honte en se souvenant que, un jour, il a tourné le dos à la lumière clairement apparue!"

(A suivre)

La capitale de la Provence

Marseille.—Avignon, Aix et Arles se disputent l'honneur d'être la capitale de la Provence.

Avignon, l'ancienne capitale du Comtat-Venaissin, prétend qu'administrativement ce titre lui revient de droit.

La municipalité d'Aix, au cours du récent voyage de M. Millerand, voulut obtenir de la bouche même du président de la République le verdict par lequel la vieille cité aixoise se replacerait à la tête de la Provence.

Arles revendique à son tour ses droits. La petite Rome des Gaules, "Gugula Roma Arelas", présente, pour plaider sa cause, ses Alyscamps, ses vieilles ruines, ses théâtres, son Théâtre antique et toutes les pierres historiques.

Cependant, pour les Provençaux et les fébriles, la véritable capitale de la Provence n'est-elle pas Maillane, la petite patrie du grand maître Frédéric Mistral?

Et Marseille? L'opulente cité phocéenne ne réclame pas. Mais c'est peut-être qu'elle est, de fait, la capitale de la Provence.

La famine réapparait en Russie

Riga.—Un communiqué officiel constate la réapparition de la famine dans de nombreuses provinces russes, notamment dans les Républiques tartares. On signale déjà que plusieurs personnes sont mortes de faim. On annonce également que la famine menace certaines régions de la Sibérie orientale où la population a déjà détruit le bétail, ainsi que les semences, ce qui enlève l'espoir d'une future récolte. Faute de denrées alimentaires, les écoles et les asiles viennent d'y être fermés.

Prince Albert

—Le maire Davis nous est arrivé de Régina avec la nouvelle sensationnelle que le C. P. R. sera à Prince-Albert l'an prochain. Le contrat est déjà donné pour le travail de cette année de Tisdale à la rivière Saskatchewan. Les 82 milles qui resteraient encore à faire seront *terminés pour l'automne de* 1925. Le premier ministre Dunning lui a montré le tracé enregistré du C. P.R.. Cette ligne sera la plus courte, d'ici à Winnipeg, 541.-75 milles.

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme s'absentera quelques jours, à partir du 6 mai, pour un voyage à Chicago, où il assistera aux fêtes cardinalices de Mgr Mundelein.

—Les malheureux détenus du pénitencier et de la prison, pour lesquels notre sainte religion a toujours une compassion si grande, ont la bonne fortune, cette semaine, d'entendre, au cours d'une petite retraite, la parole chaude et éloquente d'un prédicateur de renom et d'expérience, le R.P. Couture de l'Ordre des Dominicains. Le P. Couture est aussi un patriote qui a fait ses preuves, tandis que ses nombreux articles de journaux et de revues, ses écrits sur la Ste Vierge, lui ont créé une réputation enviable d'écrivain.

Dimanche dernier, il a prêché à la cathédrale dans les deux langues officielles du pays qu'il manie avec une égale facilité et maîtrise. Plusieurs autres paroisses du diocèse auront le privilège de suivre des exercices de retraite présidés par cet éminent religieux.

—Les RR. PP. Naessens, Gabillon et Forner, O.M.I., étaient en ville en visite d'affaires et d'amitié.

—Le clergé du diocèse s'est enrichi d'une nouvelle recrue dans la personne de M. l'abbé Ephrem Demers. M. l'abbé Demers vient de terminer ses études théologiques au grand séminaire d'Edmonton, où il a été fait prêtre à Noël dernier.

—La paroisse de Notre Dame des Victoires de Saskatoon jouira du bienfait d'une retraite, vers la mi-mai, sous la direction du R. P. Moriarty, O.M.I., de Seattle, Washington.

—Le cimetière de St-Paul de Saskatoon sera agrandi de quatre acres; les démarches nécessaires sont en cours auprès des autorités municipales.

—Notre député A. Knox, de passage ici au cours de ses vacances de Pâques, s'est montré très confiant au sujet de la ligne de Paddockwood, et de celle de la Baie d'Hudson. Il a dit que la ligne de Turtleford se dirigeait un peu vers le sud dans le nouveau tracé, au lieu de se diriger tout droit vers l'Est, parce que cette dernière partie du pays n'était pas assez habitée.

—Nos gérants de banque parlent à qui mieux de nos raisons de croire au brillant avenir de Prince-Albert. Après M. Gamble de la banque de Montréal, M. J. A. Reynolds de la banque de Commerce a lui prêché l'optimisme. A bas les pessimistes !" a-t-il dit, ils sont la plaie du pays". Prince-Albert, à la porte du nord, tenant la clef des forêts, des mines et des pouvoirs d'eau de la Saskatchewan, ne peut que grandir rapidement dans un avenir qui ne saurait être loin.

Quant à M. Gamble, les progrès du passé sous les yeux, en connaissance parfaite de l'état actuel très satisfaisant de nos affaires municipales, il a dit aux contribuables d'affronter le futur avec cette devise dans le coeur et sur les lèvres: "Plaignons-nous moins et agissons plus".

—Un train-exposition de bétail fera une tournée bientôt aux quatre coins de la province. La date de son départ de Régina n'a pas encore été définitivement fixée, mais ce sera dans la dernière semaine de mai ou la première semaine de juin.

Le train sera composé de dix wagons, dont quatre remplis de taureaux pur sang qui seront vendus au prix coûtant. Dans l'un des six autres on donnera des représentation de vues animées et le reste des chars contiendra de très beaux spécimens de vaches laitières, de moutons et de volailles. Cette expédition, qui comprendra plusieurs conférenciers d'expérience, durera un mois. Le Canadien National fournit gratuitement le train et tout le matériel nécessaire.

—Quand aurons-nous notre semaine de nettoyage? Du 12 au 17 mai, a-t-il été décidé à une grande réunion publique. En attendant, les propriétaires d'immeubles et de lots vacants sur l'avenue Centrale et les rues adjacentes devront se préparer à leur faire un brin de toilette.

—Le greffier de la ville, M. Webb, a donné sa démission après plusieurs années de service à l'emploi de Prince-Albert. Il devient gérant d'une importante maison de fourrures à Montréal.



—Enfin, nous allons savoir le long et le court au sujet de la mine de charbon à laquelle on travaille en ce moment. Des instruments de perforation sont arrivés sur place et tout le terrain des alentours va être sondé à une bonne profondeur.

—M. Charles Lacroix, gerant de la compagnie de quincaillerie du même nom, a été élu par acclamation pour remplacer, au poste de commissaire des écoles séparées, M. Lemieux, démissionnaire.

—Melle Eugénie Granger, de St-Brieux, est en visite chez M. et Mme J. W. Brodeur de la banque d'Hochelaga.

A la convention des instituteurs de la Saskatchewan

Saskatoon— L'alliance des instituteurs de la Saskatchewan vient de tenir à Saskatoon sa convention annuelle. A l'ouverture, un grand nombre manquaient à l'appel, mais les autres sessions furent mieux suivies,

La première résolution

Après les souhaits de bienvenue du président, M. Bailey, et la lecture de télégrammes de sympathique intérêt au travail de la convention, on adopta la première résolution, qui demande au département de l'éducation de fixer à un an le terme préparatoire à l'admission au droit d'enseignement, et de ne reconnaître que les certificats obtenus après ce cours obligatoire d'un an.

Une autre résolution, passée à l'unanimité, rappelle à l'attention du ministère l'urgence de la création d'une faculté de pédagogie à l'université provinciale.

La correction des examens

Mais la question qui a soulevé le plus de débats, fut celle du retour à l'ancien système de correction des copies aux examens d'état. Les instituteurs s'opposent en masse au système nouveau qui a prévalu l'année dernière; on dit qu'il constitue une injustice criante envers les élèves et les parents. On se souvient que pour diminuer les dépenses, le gouvernement avait décidé de payer les correcteurs non pas à la journée, mais à la copie.

Le coût de la correction

Les instituteurs prétendent que les corrections ont été mal faites, qu'en vue de gagner davantage en moins de temps, on a apporté moins de soin au travail. Un délégué cependant dit que la province a épargné $8.000 par la mise en pratique du nouveau système: la correction coûta $38,000 en 1922, et $30,000 en 1923 bien qu'il y eut 20,000 copies de plus. En 1922 il a fallu payer 42c pour la correction de chaque copie du grade huit et 23c en 1923. En 1922 les correcteurs ont passé par jour 18 copies de haute école et 21 du grade huit, en 1923, 29 copies de haute école et 48 du grade huit.

Contre l'accusation de négligence, dans le travail de correction, M. Latta, ministre de l'éducation, a protesté vigoureusement. D'autre part, A. W. Cameron, principal du Collegiate de Nutana, a dit que les intérêts des enfants de la province avaient été sacrifiés au Moloch de la finance.

Refus de corriger

La section de l'enseignement secondaire de l'Association d'éducation a passé une résolution par laquelle ses membres s'engagent à refuser toute demande de correction de copies d'après le nouveau système, à la condition que 90 pour cent des professeurs des hautes écoles et des collegiates de la province, ou 75 pour cent de tous les instituteurs enseignant des matières de haute école, en fassent autant.

Un comité de dix instituteurs a été nommé pour discuter la question avec le département.

Conférences du Dr Kent

L'événement principal de la convention a été la série de trois conférences données par le Dr. R. A. Kent, doyen du collège des beaux arts de l'université du Nord-ouest à Evanston, Illinois. Dans l'une d'elles il a parlé de certains principes pédagogiques élémentaires qu'aucun instituteur formé dans nos écoles normales de Québec n'ignore, mais qui paraissent être tout nouveaux pour nos éducateurs de la race supérieure. Il a consacré la troisième à l'éducation proprement dite, à la formation de l'homme et de la femme de demain dans les enfants qui fréquentent nos écoles. Il a insisté sur deux points surtout: la formation de l'intelligence et de la volonté, en vue de la vie que les élèves d'aujourd'hui devront mener plus tard. C'est le petit nombre qui devrait se diriger vers les professions; au Canada, 8 pour cent seulement des étudiants de la haute école se destinent à l'agriculture, les autres deviennent des professionnels; aux Etats-Unis 50 pour cent embrassent l'agriculture, 8 pour cent seulement entrent dans les professions libérales. C'est l'agriculture qui fait la force et la richesse d'un peuple: plus il y aura de gens instruits parmi les fermiers, plus prospère sera le pays.

Pour former la volonté, il faut mettre la religion à la base de l'enseignement, parce qu'elle est le plus puissant levier des énergies humaines. C'est elle qui garde les instincts dans un juste milieu, c'est elle qui guide les désirs de la jeunesse vers le beau et le bien.

Il a terminé en recommandant de former des patriotes, de grands patriotes, mais qui sachent en même temps apprécier le bon qui se trouve chez les autres.

Ottawa.—Le père de l'hon. Arthur Meighen, Joseph Meighen, est mort, samedi dernier, à l'âge de 78 ans, après une maladie de deux mois.

Le festival de Saskatoon

Saskatoon— Les prétendants aux honneurs du festival s'enregistrent cette année plutôt que d'habitude et les directeurs en sont réjouis. Cinquante-six entrées déjà ont été faites, ce qui permet de prévoir un nombre considérable de concurrents sérieux et bien préparés.

R. W. Craig représentera le Manitoba

Winnipeg— L'hon. R. W. Craig, procureur général du Manitoba, vient d'être nommé l'un des aviseurs du gouvernement du Dominion à la conférence internationale du travail qui se tiendra à Genève, cet été. Il représentera aussi sa province au conseil privé d'Angleterre dans l'affaire de la Lord's Day Alliance contre la loi des trains du dimanche passée par la législature du Manitoba.

Sapiro s'est enfin décidé

Port Arthur— Aaron Sapiron a témoigné, lundi, devant la commission royale, à Winnipeg. La séance eut lieu dans l'immense salle de bal de l'hôtel Fort Garry, afin de donner au plus grand nombre possible la chance d'entendre l'expert californien.

Des chiffres éloquents

Depuis quatre ans, le gouvernement fédéral a dépensé $1,420,824 pour encourager l'immigration d'origine anglo-saxonne et juive dans notre pays, contre $129,953 pour l'émigration d'origine latine. Il est évident que les autorités fédérales cherchent à peupler le Canada d'immigrants de langue anglaise et de juifs anglo-saxonnisés.

Les semailles

Winnipeg.—Les rapports des trois provinces annonçent que les travaux des semences ont été retardés un peu partout par le froid et la neige. Mais cette dernière a fait du bien en humectant considérablement le sol. La germination sera plus rapide. Plusieurs districts se proposent de diminuer leurs emblavures, réservant plus d'espace aux autres grains.

Le record des vaches laitières

Chicago—Grace Koningen, une vache Holstein du collège d'agriculture du Montana, vient d'établir un nouveau record pour les vaches de dix ans et plus. Dans une année, elle a produit 32.297.4 livres de lait, et 1051 livres de gras de beurre. Si on mettait tout ce lait dans des bouteilles d'une pinte il y en aurait un mille de long.

Une famille empoisonnée

Arcola, Sask.—La famille Mitchner a été cruellement éprouvée par ce que l'on croit être de la nourriture empoisonnée prise au déjeuner du Samedi Saint. Sur les 9 membres qui la composent, 2 sont morts, 2 sont dangeureusement malades et 3 autres ont l'espoir d'en réchapper. Le docteur Watkin doit procéder à l'examen post-mortem des cadavres. Trois au moins des plats du menu devaient être infectés.

Une arme redoutable

Paris.—L'"Echo de Paris", annonce que, grâce au génie inventif d'un officier français, l'infanterie française sera d'ici peu de temps dotée d'une arme redoutable et telle qu'aucune puissance étrangère ne peut, dans sa catégorie, lui en opposer de plus efficace.

M. Maginot vient, en effet, d'accepter officiellement un nouveau modèle de fusil mitrailleur. L'arme choisie, oeuvre d'un officier d'artillerie, aussi savant que modeste, et qui l'a fait établir par une de nos manufactures d'Etat, est égale ou supérieure à ses concurrentes par la qualité de son fonctionnement. Elle les laisse très loin derrière elle quant à la facilité de manoeuvre et d'instruction: facteurs dont l'importance s'affirme de plus en plus avec le service à court terme et la multiplicité des matériels dont l'usage doit être enseigné aux recrues.

Appel en faveur des Missions

Voulez-vous aider les Missionnaires à gagner à Dieu les âmes les plus abandonnées ?

Voulez-vous participer aux mérites des Apôtres ?

Voulez-vous apprendre chaque mois quels sont les travaux, les efforts, les succès et les peines des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans les cinq parties du monde: chez les Peaux-Rouges et les Esquimaux de l'Océan Arctique, chez les Cafres, et les Zoulous de l'Afrique du Sud, chez les Singhalais et les Tamouls de l'Ile de Ceylan, (Asie), dans les Rancheros du Texas, dans les Missions du Mexique ou de l'Australie.

Envoyez aujourd'hui même 75 sous en timbres ou en argent à l'adresse suivante: Petites Annales de Marie-Immaculée, Noviciat des Oblats, Ville La Salle, P. Q., et vous recevrez sans tarder cette revue mensuelle.

Vous y trouverez les lettres des missionnaires eux-mêmes, le récit de leurs voyages, travaux, souffrances, etc., le tout illustré de nombreuses photographies inédites et constituant les plus émouvants récits et le plus bel album que votre imagination et votre coeur puissent souhaiter.

Merci à l'avance et toujours pour Dieu et pour les âmes.

L'instruction publique au Canada

Ottawa.—Le bureau fédéral de la Statistique vient de publier un rapport sur l'instruction publique au Canada.

On y remarque que la population scolaire du pays est de 2,100,000 âmes, ou près d'un quart de sa population totale.

Le nombre des instituteurs et institutrices est d'environ 60,000. La proportion des instituteurs quant aux institutrices est de un à cinq.

La presse catholique aux Etats-Unis n'est qu'à ses débuts

New-York.—Un rapport vient d'être lu devant le conseil directorial de la Presse Catholique à Washington, M. C. MacMahon a montré la nécessité de soutenir et de répandre les journaux catholiques.

"La grande presse, a-t-il dit, forme et pour former de bons citoyens et développer le principe de moralité publique et privée, il faut une presse religieuse si la grande presse néglige son devoir à ce point de vue."

Ce même bureau de presse catholique publie des brochures et des feuilles volantes, répandues jusque dans les plus petits villages. Il a sous ses ordres de nombreux conférenciers, qui montrent au peuple la solution catholique des questions sociales, ouvrières et agricoles.

Le rapporteur a terminé par ces mots:

"Ce que nous avons fait jusqu'ici n'est qu'un commencement, mais les résultats dépassent déjà nos espérances. Nous pouvons avoir confiance dans l'avenir."

Le duel est démodé

Paris.—Le célèbre escrimeur Briettmayer vient de mourir. Son nom fut mêlé à une foule de duels où il était très recherché comme témoin.

Une caricature d'avant-guerre le montre arrivant à un mariage, à la mairie, avec des fleurets.

—C'est vous le témoin? demande l'appariteur.

—Oui, j'avais cru que c'était un duel.

Breittmayer, qui s'était engagé dès le mois d'août 1914 et reçut la croix de guerre, était devenu l'adversaire du duel qu'il trouvait démodé.

La mode, sur ce point, s'est enfin rangée du côté de la morale.

Charlestown, W. Va.—Une explosion survenue à la mine Benwood a enterré vivants les 200 hommes qui venaient d'y descendre. On croit que tous ont péri. La mine est en feu et les équipes de secours ne peuvent y pénétrer.

LONDRES— Les Maures rebelles ont demandé au premier ministre MacDonald de demander pour eux la paix au gouvernement d'Espagne.

Dans l'histoire de France

Dernièrement, la chambre de commerce de Paris offrait un banquet dans le vieil hôtel Potocki, où elle est installée maintenant. Parmi les convives se trouvaient, avec le maréchal Joffre, plusieurs ministres et hommes politiques.

Or, raconte le "Cri de Paris", après le diner, quelques-uns des invités de marque montèrent au premier étage pour admirer les salons et une salle de bain qui est une des curiosités de l'hôtel. Ils aperçurent dans un des salons une quinzaine de petites danseuses de huit à douze ans qui devaient paraitre dans un divertissement au cours de la soirée.

M. Loucheur avisa l'une des plus jeunes, à la mine éveillée, et lui dit en lui désignant le maréchal:

-Tu vois, c'est le maréchal Joffre, tu te souviendras de l'avoir vu ?

—Oh ! répondit la petite fille sans se déconcerter, je l'avais bien reconnu.

—Tu me connaissais donc ? demanda le maréchal.

—Certainement, monsieur, je vous connais.

—Et où m'as-tu vu ?

—Dans l'histoire de France.

—Le maréchal fut plus ému de cette réponse ingénue que de tous les éloges qui lui furent prodigués, en des cérémonies officielles.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No. 1, 79; No. 2, 76; No. 3, 71; No. 4, 66.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1, nord, 99 5-8; No. 2, nord, 96 1-2; No. 3, 92 5-8; No. 4, 88 1-8; No. 5, 81 1-2; No. 6, 77; fourrage, 73 voie, 1.00.

Avoine—No. 2, CW. 38 1-4; No. 3, CW, 36, extra 1 fourrage 35 3-8; No. 1, fourrage, 34 5-8; No. 2, 32 5-8; rejetée, 29 5-8; voie, 38 5-8.

Orge—No. 3, CW, 64 1-8; No. 4, CW, 57 7-8; rejetée, 55 7-8; fourrage, 53 3-8; voie, 63 7-8.

Lin—No. 1, NWC, 2.11 3-4; No. 2, CW, 2.06 3-4; No. 3, CW, et rejeté, 1.90 3-4 voie, 2.10 3-4.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bons bouvillons de boucherie 4 1-2 à 5 1-4; bonnes génisses de boucherie 3 1-2 à 4 1-4; celles de qualité un peu inférieure 3 à 3 1-4. Les porcs gras se maintiennent fermes à $7.05 et $6.50.

Marché aux animaux de Winnipeg

Presque pas de marché de bestiaux. Celui des porcs est actif: ils se sont vendus $7.10 pour les gras, et $7.81 pour les sélects.

Contrat de la malle

Des soumissions cachetées, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le treize juin, 1924, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, deux fois par semaine, aller et revenir, entre Albertville et Prince-Albert via les bureaux de poste de Henribourg, Spruce Home, et White Star à commencer le premier octobre prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Prince-Albert, Albertville, Henribourg, Spruce Home et White Star, et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

Bureau du Surintendant du district postal,

JOHN CHAMARD,
Surintendant du district postal.

Saskatoon, Sask., avril 26, 1924.

Propriétés de valeur à vandre

En rapport avec l'administration de la succession de Dionis Lacerte, décédé.

L'exécuteur testamentaire de la succession plus haut mentionnée offre en vente à des conditions raisonnables les propriétés suivantes, comprenant surtout terres en culture et propriétés de ville.

La 1-2 E. de 31-49-27 O. 2, avec maison 18x20, écurie, grainerie, clôture, puits, et 91 acres en culture.

Le 1-4 Sud-est de 28-49-26, O. 2, non défriché.

Le 1-4 Sud-ouest de 17-49-2, O. 3, environ 20 acres de cassés à Holbein Siding.

Le 1-4 Sud-ouest de 7-50-26, O. 2, avec maisons, écurie, clôture et puits.

Lots 18 et 19, bloc 2, lot de la Rivière 76, plan S, avec bonne habitation située sur la 4ème rue Est.

Lots 14 et 15, bloc 21, lot de la Rivière 68, plan H, avec petite maison située sur la 13e rue Ouest.

Lots 102 et 104, bloc 3, Réserve de la Cie de la Baie d'Hudson, plan A, avec maison.

Lot 44, plan 48, lots de la Rivière 81 et 82, non défriché.

Lot 5, bloc 16, lot de la Rivière 74, plan K. 2, non défriché.

Pour informations concernant les prix et conditions, s'adresser à Jules Casgrain, exécuteur testamentaire, 441-12e rue O., Prince-Albert, Sask.

Le 1-4 N. E. de 12-50, O. 2; à peu près de 20 acres cassés. Maison deux écuries et bon puits. Cette ferme est située à 9 milles de Prince-Albert sur le chemin d'Alingley.

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire Lac Cheval No. 4219, instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour la Saskatchewan. Ouverture de l'école 1er mai. Salaire offert $1000.00, 12 élèves, 3 grades. Résidence et amples renseignement s'adresser tement à l'instituteur. Pour plus ample renseignements s'adresseh a Charles Jamont, sec.-très. à Carlton, Sask.

DAME âge moyen, respectable expérience, offre services dans presbytère de campagne. 106 5ème Avenue Nord Saskatoon.

PETITES ANNONCES

TARIF
des Annonces Classifiées du
PATRIOTE DE L'OUEST
25 Mots ou moins. 50 cents
01c du mot additionnel
5
insertions
pour
$2.00
Strictement payables à l'avance.

100 MILLIARDS de marcs allemands gratuitement, donnés par George Grigoleit, 1748 North Park Ave., Chicago, Ill., E.U., 1,000,000 de roubles russes, $1.-50; 10,000 couronnes hongrioses, 60c; 10,000 couronnes autrichiennes, 40; 50,000 marcs polonais, 50c, soit en tout $3.00. Pour envoi de moins de $3.00, le nombre est diminué. Demandez conditions données aux fournisseurs. 5-10 P.

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

ELEVEURS DEMANDES.—Personnes de confiance, désirant élever au contrat des lapins à fourrure, sont demandées dans la Saskatchewan. Nous fournissons les premiers sujets à prix raisonnable et garantissons d'acheter tous lapins élevés provenant de notre race. Contrat fait par écrit. Ecrire immédiatement en demandant catalogue et prix de contrat à Crow's Nest Fur Rabbitry, Lethbridge, Alta. 44

A VENDRE 320 acres de première qualité de terre à grain, toute clôturés, à 4 milles du village, Eglise catholique et couvent; centre canadien français. Vendra avec roulant ou non. S'adresser au Patriote, casier 2. 4-11 P.

HOTEL A VENDRE, situé dans un bon centre canadien-français; à bon marché, pour régler succession. $2,000 comptant; balance, payements faciles. S'adresser à Donat Boucher, Willow Bunch, Sask. 6.11 P.

ON DEMANDE MENAGE pour presbytère de ville en Saskatchewan, femme pour la cuisine et homme pour le soin de l'église, Position permanente. S'adresser à Casier 5 au Patriote. 6—

OFFRE 15 volumes, collection du Monde Illustré, année 1859 et 14 autres. Un volume par année Intéressant. Rare. $25, pour la collection ou $2.00 le volume. S'adresser casier 2 au Patriote. 6.11 P.

CELIBATAIRE français installé sur tionalité, de 35 a 45 ans, objectif respondre avec fille de même nationalité, de 35 a 45, objectif mariage. Jean Colin, Fife Lake Sask. 8-9

ON DEMANDE un instituteur bilingue diplômé pour l'école de Kermaria No. 775 pour le 1er mai prochain. Donner références et gages exigés à Monsieur Joseph Crozon, Kermaria, P. O., Sask. 8-10